NUMÉRO SPÉCIAL

Année IV. — Numéro 32, Juin 1937. MENSUEL HUIT PAGES, 50 centimes

Terre libre

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française

Abonnements (12 numéros) : France, 6 francs — Etranger, 9 francs
Administration et Rédaction : F. Planche, 42, rue de Meudon, Billancourt (Seine). Métro : Marcel-Sembat. Tél. : Mol. 00-85. Ch. P. : Paris 1807-50

Pour faire connaitre la vérité

A quelques rares exceptions près, la presse a systématiquement défiguré et la face et le sens des récents événements de Catalogne connus sous le nom de la « révolte des anarchistes ». Le recours aux armes de groupes assez importants de la population catalane — groupes animés par les anarchistes toujours prêts à défendre une cause juste — a été représenté sous le jour d'une « émeute » insensée et méprisable sinon « criminelle », provoquée, d'une part, par des éléments « irresponsables », « inconscients », « incontrôlables », et, d'autre part, par des agents provocateurs fascistes.

Au nom de la vérité, et en mémoire de nos camarades tombés dans la lutte, nous déclarons qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette version sciemment mensongère.

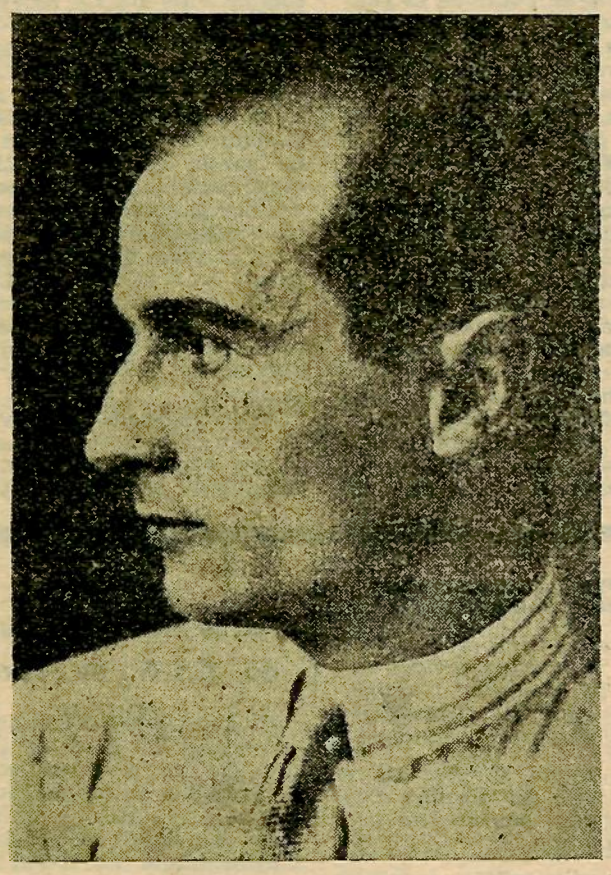
La cause exacte du soulèvement est simple et nette.

Depuis longtemps déjà, le gouvernement de Companys, soutenu et poussé par des éléments politiques nettement contre-révolutionnaires, et surtout par le parti stalinien, s'employait à la liquidation systématique des conquêtes révolutionnaires, préparant ainsi la restauration de la république « démocratique » bourgeoise. Ce fut une misérable conspiration de toute la politicaille socialo-bourgeoise contre la véritable révolution sociale en marche. Mettant à profit l'état de guerre, avec ses terribles menaces et dangers, toute cette gent, d'accord avec les gouvernements du capitalisme international, machinait et préparait de longue date l'étranglement de la révolution.

Or, pour pouvoir accomplir cette louche besogne, il fallait avant tout venir à bout d'un gros obstacle, dur à franchir: l'existence de toute une masse ouvrière en armes, bien décidée à se battre pour la vraie révolution; et surtout, la présence de très forts contingents d'anarchistes et d'anarchisants, actifs, résolus et armés. Il fallait: 1° désarmer et juguler les anarchistes; 2° désarmer les masses ouvrières à l'arrière du front; et 3° soumettre toutes les formations de combattants et toute la population du pays à l'autorité de l'Etat centralisé.

Dans les premiers jours de mai, les conspirateurs jugèrent la situation assez favorable pour tenter le premier pas décisif : le désarmement et, au besoin, l'écrasement des anarchistes. Un assaut fut déclenché contre certains centres tenus par ces derniers depuis les journées de juillet 1936.

Ce fut cette tentative qui provoqua instantanément la riposte fatale : un refus des anarchistes de s'exécuter et le recours aux armes pour la défense des conquêtes révolutionnaires. Telle fut la genèse des événements.



C. BERNERI, collaborateur à "Terre Libre", assassiné à Barcelone, le 5 Mai 1937.

Afin de parer dès à présent les mensonges que la grande presse continue et continuera de déverser sur les événements d'Espagne, prolongeons notre récit.

La première tentative gouvernementale — brutale, violente, meurtrière — a échoué. Partout, les forces de l'Etat se heurtèrent à une résistance efficace, voire victorieuse. Companys et son gouvernement se sentirent en danger. Alors, ils changèrent de tactique. D'une part, ils entamèrent des pourparlers avec les anarchistes pour arriver à un compromis. D'autre part, ils s'adressèrent au gouvernement de Valence, demandant des renforts. Les pourparlers se terminèrent, en effet, par un compromis : le gouvernement promit de renoncer au désarmement et à d'autres mesures contre les anarchistes; et ces derniers — ou plutôt une partie de ces derniers — acceptèrent de cesser la résistance (d'autres furent contraints de la cesser). Quant à la demande de secours, elle se termina par l'arrivée des forces armées de Valence.

Deux courants se manifestèrent dans le camp anarchiste face aux événements : les uns — les organismes centraux surtout — se déclarèrent favorables à l'acceptation du compromis; d'autres s'y opposaient. Les premiers, multipliant leurs appels au « calme » et à la « discipline », allant même jusqu'à désapprouver les continuateurs, les accusant de faire acte de provocation, les menaçant de mesures répressives, finirent par l'emporter. En même temps, et en raison même de cette confusion, les forces armées gouvernementales réussirent à liquider par-ci par-là quelques foyers de résistance. Celle-ci faiblit et s'apaisa.

Immédiatement après, une crise gouvernementale s'est ouverte à Valence. Le vrai sens de cette crise est clair : c'est la contre-révolution qui cherche à s'affirmer définitivement et ouvertement, à s'emparer de tous les « leviers de commande », à étouffer la révolution d'une façon décisive. Le gouvernement « autonome » de Catalogne s'y prête avec ardeur.

La conspiration continue. Elle s'étale, elle prend corps, elle passe à l'offensive. La révolution, la vraie, se voit obligée de se détacher de toute action gouvernementale, de décliner toute responsabilité, de s'opposer nettement à l'Etat et aux partis politiques qui font le jeu de la réaction et participent à des combinaisons louches. La révolution et la contre-révolution sont en train de manœuvrer pour se retrouver face à face, comme en juillet.

Quel est le véritable sens de tous ces événements ? Il est aisé à comprendre, malgré tous les mensonges de la presse capitaliste et « politique » qui, elle-même n'arrive pas à le cacher totalement.

Avec une netteté et une envergure jusqu'à présent jamais encore atteintes dans des révolutions, toute la thèse étatiste, centraliste, politique et gouvernementale s'affirme définitivement comme une thèse et une force de la réaction. Seule la thèse et l'action non-étatiste, fédéraliste, a-politique, non-gouvernementale — en un mot, ANARCHISTE — se révèle comme une force révolutionnaire.

La véritable révolution est représentée, de plus en plus, par les masses qui s'organisent, luttent et construisent sur la base du COMMUNISME LIBERTAIRE. La contre-révolution se concerte, s'organise et agit pour combattre la révolution, tantôt en cherchant à la domestiquer, à la châtrer, tantôt en l'attaquant brutalement, avec les armes. D'une part, elle s'efforce de diminuer, de réduire, d'apprivoiser l'anarchisme révolutionnaire. D'autre part, elle se prépare à l'étouffer, à l'écraser, à le noyer dans le sang s'il le faut. En même temps, la réaction fait tout son possible pour ralentir et même pour ne pas gagner la guerre, cherchant à accuser les révolutionnaires de ces lenteurs et des échecs voulus, car elle craint la révolution par-dessus tout et préfère Franco — ou plutôt une médiation avec, au bout, une réaction atténuée — à une véritable révolution libertaire. Tout le capitalisme international prend part à ces machinations, redoutant la victoire de la véritable révolution so-

(fin page 5).

ET MAINTENANT ?

Le bref exposé en première page est un rapide coup d'oeil sur l'ensemble des récents événements en Espagne. Les conclusions qui le terminent cherchent à préciser le sens général de toute l'épopée espagnole. Toutefois, un point de détail important n'y est pas évoqué, car il s'agit là, non pas d'un simple exposé de faits ou de leur interprétation possible, mais d'une véritable DECLARATION DE PRINCIPE, nette et ferme.

Au lendemain des journées de Juillet, la situation en Espagne était devenue extrêmement grave. Le fascisme et le capitalisme du monde entier se précipitèrent, sous telle ou telle autre forme, au secours du fascisme espagnol. Ce furent alors: l'invasion du pays par des hordes allemandes et italiennes, d'une part, et la fameuse « non-intervention » de l'autre. La guerre civile et la révolution se transformèrent ainsi en une guerre terrible contre les envahisseurs, doublée d'une révolution en marche.

Profitant de cette situation compliquée, tragique, en apparence contradictoire, deux forces réactionnaires (quoique toutes deux « antifascistes ») voulurent exécuter une mainmise décisive sur la révolution. Ce furent: d'une part, le bloc socialo-bourgeois — politique et gouvernemental — à l'intérieur même du pays, et, d'autre part, le bolchévisme russe.

Le moyen employé par l'un et par l'autre pour arriver à leurs fins fut un véritable CHANTAGE habilement exercé vis-à-vis des forces de la révolution, représentées en Espagne surtout par la Confédération Nationale du Travail (la C.N.T.), anarcho-syndicaliste, par la Fédération Anarchiste Ibérique (la F.A.I.), et par la masse de travailleurs qui leur sympathise. Sous prétexte du danger imminent et des nécessités soi-disant imposées par ce danger quant à l'organisation politique, économique et militaire du pays, les uns et les autres exigèrent de la C.N.T.-F.A.I. des concessions de plus en plus importantes. Et — chose abominable — pour renforcer la pression, on ne reculait pas devant toutes sortes de mesures qui, volontairement, augmentaient le danger.

Pour des raisons et des considérations que, dès le début, nous nous refusions à admettre en en contestant la valeur, une partie de nos camarades de la C.N.T.-F.A.I. crurent devoir s'incliner et accepter les concessions qu'on leur demandait. Et c'est ainsi que ces camarades furent amenés à restreindre leurs propres initiatives, à endiguer le courant social de la révolution, à céder du terrain aux partis politiques et aux autorités, à prêter main-forte au gouvernement, à tolérer — et même à favoriser — l'installation massive du bolchévisme dans le pays, à participer à l'action gouvernementale en qualité de ministres, etc...

Les camarades « concessionistes » furent soutenus par un certain nombre des anarchistes d'autres pays. Toutefois, partout — et aussi en Espagne — une opposition à la « ligne officielle » de la C.N.T.-F.A.I. se fit valoir dès le début. Ne pouvant agir ni même se prononcer nettement en Espagne même, cette opposition prit cependant une attitude nette hors du pays : attitude contre toute acceptation de l'ignoble chantage; attitude contre les concessions consenties et à consentir; attitude, surtout, contre la participation au gouvernement et les accords avec les partis politiques.

En France, ce courant hostile à la position adoptée par certains dirigeants de la C.N.T.-F.A.I. est représenté principalement par la Confédération Générale du Travail Syndicaliste - Révolutionnaire (la C.G.T.S.R.) et par notre Fédération Anarchiste de langue Fran,aise (la F.A.F.). Par contre, l'Union Anarchiste (l'U.A.) appuya la « ligne officielle » de la C.N.T.-F.A.I.

Ainsi, l'attitude d'une partie des anarchistes espagnols provoqua un différend grave dans les rangs anarchistes de divers pays. Le problème qui se posa tout d'abord devant les camarades espagnols, devint vite un problème pour l'anarchisme international.

C'est pour cette raison, précisément, que nous considérons de notre devoir de faire la présente déclaration.

Nous pourrions nous arrêter ici longuement sur les erreurs qui, à notre avis, ont été commises dès le début par nos camarades espagnols. Nous pourrions dire beaucoup sur l'attitude qu'à notre avis la C.N.T. et la F.A.I. AURAIENT DU prendre et sur l'action qu'ils AURAIENT DU développer, face à la situation, au lieu de s'incliner devant le chantage bolchéviste et adopter la ligne des concessions, ligne politique et gouvernementale. Mais, actuellement, c'est déjà du PASSE. Ce passé sera fouillé, analysé, étudié par des théoriciens et des historiens.

Pour nous, il s'agit surtout du PRESENT : de l'attitude à prendre MAINTENANT, face aux événements en cours et en perspective. Nous affirmons catégoriquement que ces événements ONT RESOLU LE PROBLEME. Comme cela arrive bien souvent à notre époque, qui est surtout une époque active, la vie répond aux questions plus vite et mieux que les raisonnements.

Nous affirmons, notamment, que la vie a définitivement désapprouvé la « ligne officielle » de la C.N.T.-F.A.I. Nous affirmons que l'attitude des dirigeants de ces organismes a abouti à un renforcement redoutable de la réaction et, conséquemment, à un affaiblissement dangereux de la révolution; que la politique de concessions de nos camarades a fait exactement le jeu de cette réaction coalisée, et qu'elle les a amenés à la situation d'otages auxquels le gouvernement stalino-bourgeois de Valence tient maintenant le pistolet sur le ventre. Nous affirmons que leurs déclarations réitérées de victoire et de satisfaction ne sont que de la phraséologie, du mensonge, de la comédie, mais qu'en réalité ils se trouvent tout simplement aux ordres d'un gouvernement de versaillais et de traîtres, ne pouvant plus parler que pour dire ce que leur dictent les hommes de Quai d'Orsay, de Foreign Office et de l'Ambassade russe.

Nous affirmons que la déplorable expérience est concluante, qu'elle a assez duré et que, par conséquent, les dirigeants « gouvernementaux » de la C.N.T.-F.A.I. n'ont plus la parole. Non! La parole n'est plus à ceux qui ont fait avorter le nouveau 19 juillet des travailleurs espagnols ; elle est aux combattants DE LA REVOLUTION TOUJOURS ET QUAND-MEME : aux Jeunesses Libertaires et aux militants de base de la F.A.I.; aux « Amis de Durruti » et aux miliciens du front ; aux masses prolétariennes et paysannes de la C.N.T. La parole est aux VERITABLES combattants antifascistes qui ne veulent pas sacrifier la seule chose pour laquelle ils avaient à combattre : la vraie liberté du peuple. La parole est à la VERITABLE C.N.T.-F.A.I., non pas aux phraseurs, non pas aux comédiens, non pas aux indécis ou aux lâches, non pas aux faussaires, aux renégats ou aux traîtres !

Nous déclarons qu'il en est assez de concessions, de « reculs stratégiques » et d'hésitations. Déjà, la révolution est gravement compromise en Espagne. S'il est encore temps de la sauver, ce ne sont certes pas les otages anarchistes qui pourront le faire : c'est la « base », la masse compacte de travailleurs qui, guidée par des animateurs anarchistes restés tels et militant dans ses rangs, pourra reprendre la tâche: elle ou personne.

Quant aux « anarchistes » qui entrent en contact avec les partis politiques, qui croient devoir et pouvoir « diriger » la révolution d'en haut, qui recourent au principe d'autorité, entrent au gouvernement, deviennent ministres, leur sort prouve, une fois de plus, notre vérité fondamentale : tout homme adoptant politique, gouvernement, autorité, cesse d'être anarchiste et perd toute notion anarchiste de la vie, de la société, de l'homme.

Plus résolument que jamais, nous nous déclarons :

CONTRE toute phraséologie, tout équivoque, tout mensonge dans nos rangs ; POUR la franchise, la droiture, la vérité entière quelle qu'elle soit ;

CONTRE tout contrat, toute entente, tout accord avec des partis politiques quelconques ; POUR une ligne de conduite nettement anarchiste et absolument indépendante;

CONTRE toute participation aux organismes gouvernementaux, quel qu'en soit le prétexte ; contre toute activité politique ; POUR une action nettement sociale et anarchiste, allant droit au but : vers l'instauration du communisme libertaire ;

CONTRE les « dirigeants » de la C.N.T.-F.A.I. qui trahissent notre cause ; POUR l'action directe des masses par-dessus les têtes des pontifes s'il le faut.

En un mot, nous sommes CONTRE tout compromis, toute soumission, toute hésitation ; POUR une action intègre, vraiment anarchiste.

Nous sommes CONTRE tous les pêcheurs en eau trouble ; POUR l'honnêteté, la propreté de notre mouvement.

Nous sommes CONTRE tous ceux qui louvoient, qui n'osent pas se prononcer ; POUR l'aveu franc des erreurs commises, pour une prise de position nette et ferme.

Nous sommes pour la lutte énergique, efficace contre les assassins de nos camarades, quels que soient ces assassins.

Nous refusons désormais toute aide, tout secours aux « anarchistes » gouvernementaux, aux « anarchistes » dirigeants conformistes qui trahissent les masses et la cause en s'acoquinant avec les pires ennemis de la véritable révolution, de la vraie émancipation, de la vraie liberté.

Nous invitons tous ceux qui veulent une lutte franche, efficace, féconde, à venir grossir nos rangs. Nous les invitons à aider la véritable révolution sociale et ses vaillants combattants.

Assez de confusions ! Assez de diplomatie, de politique, de traîtrise, de crimes !

Vive la véritable action anarchiste !

Vive la véritable révolution sociale !

Vive le communisme libertaire !

Paris, le 26 mai 1937.

Fédération Anarchiste de langue Française (F.A.F.)

P. S. — *Au moment de mettre sous presse, nous recevons le rapport synthétique du Comité Péninsulaire de la F.A.I. qui vient absolument corroborer le texte ci-dessus.*

Dans ce long document il est fait état, pour les excuser, de toutes les erreurs que nous signalons.

Nous allons étudier ce rapport et nous le commenterons prochainement.

BERNERI ASSASSINÉ

Les « communistes » espagnols s'imaginent qu'en assassinant nos camarades, ils gagneront plus facilement la bataille qui s'engage entre eux et les forces anarchistes.

Nos camarades C. Berneri et Barbieri, comme des dizaines d'autres, sont tombés victimes de cette riche imagination.

Certes, la disparition du camarade Berneri est une lourde perte pour le mouvement anarchiste. Doué d'une lucidité d'esprit, d'une énergie et d'un talent d'écrivain exceptionnels, possédant une instruction variée et solide, guidé dans tous ses actes par un dévouement à toute épreuve, notre regretté camarade apportait au mouvement un concours dont l'absence se fera sentir cruellement.

Mais, les assassins se trompent en croyant que la disparition de tels camarades pourra entamer en quoi que ce soit la vigueur de notre activité et de notre mouvement. Qu'ils n'oublient pas que des jeunes affluent dans nos rangs. Chaque mois nous apporte de nouvelles énergies. Et qu'ils sachent bien que des crimes pareils donnent à ces énergies des coups de fouet décuplant leur puissance. Qu'ils sachent aussi que ces crimes éclairent et fortifient les consciences, fixent les idées, aident à discerner les vrais révolutionnaires des fossoyeurs et des traîtres de la révolution.

Il y a des morts qui éclairent la route aux vivants. Camillo Berneri est de ceux-là.

NOTE
pour le Manifeste du 1er Mai du C.I.A. de Barcelone

Ce manifeste a été rédigé par des camarades du C.I.A. de Barcelone, il a été tiré à 20.000 exemplaires et distribué au prolétariat de Barcelone; il a été, en outre, publié dans le numéro spécial du Bulletin d'information C.N.T.-F.A.I. (édition espagnole) en compagnie des manifestes de la Féd. An. Ib. et de la C.N.T. et reproduit dans le quotidien C.N.T.-F.A.I. « Acracia » de Lérida.

Sous le fallacieux prétexte que le C.I.A. de Barcelone n'était pas reconnu par la « bureaucratie » du Comité Péninsulaire (Barcelone), sa lecture a été refusée à la radiodiffusion du poste C.N.T.-F.A.I. de Barcelone le 1er mai 1937.

Cet ostracisme inqualifiable ne fait point honneur à l'esprit animateur de ceux qui président aux destinées du Péninsulaire ; il est d'autant plus insensé que, le 1er mai 1937, au poste de radio C.N.T.-F.A.I., était lu au nom d'un minuscule groupe constitué depuis huit jours seulement, un manifeste en faveur du 1er mai.

Que signifie cette façon de voir du Péninsulaire et que cache-t-elle?

Faut-il, dans le monde anarchiste, n'avoir qu'une seule et même pensée et tous ceux non-conformistes n'ont-ils plus droit à s'exprimer.

Dictature déguisée, peut-être... Nous nous refusons à l'accepter.

H. D.

NOS PROBLÈMES

Cette partie de **"Terre Libre"** est réservée à un **libre examen,** sans distinction de tendances, de toutes les questions, **d'ordre général ou d'actualité,** qui intéressent les anarchistes, **mais sur lesquelles leurs opinions sont différentes ou imprécises.** Un tel examen, sous forme d'une discussion sincère, sérieuse et amicale, aidera les participants et tous les lecteurs à se faire une opinion personnelle et nette sur les problèmes traités, ceci même dans les cas où le journal, lui-même, ne formulerait aucune conclusion.

Taches positives de l'Anarchisme

Réponse à "Un manifeste pour la défense du Syndicalisme lutte de classes"...

(suite)

« En luttant contre le capital, contre les tendances du capital absolutistes et génératrices de misère, en limitant ces tendances et en rendant de ce fait *l'existence possible* à la classe ouvrière, le mouvement syndical s'est mis à remplir un rôle dans le capitalisme et il est devenu lui-même de cette manière un membre de la société capitaliste. Mais du moment où la révolution commence, en tant que le prolétariat, de membre de la société capitaliste, se mue en son destructeur, il rencontre devant lui le syndicat comme un obstacle.

« Ce que Marx et Lénine ont fait ressortir à propos de l'Etat : à savoir que son organisation, malgré ce qu'elle contient de démocratie formelle, le rend impropre à servir d'instrument pour la révolution prolétarienne, vaut donc aussi pour les organisations syndicales. Leur puissance contre-révolutionnaire ne peut être ni anéantie, ni atténuée par un changement de personnes, par le remplacement des chefs réactionnaires, par des hommes de gauche ou des révolutionnaires.

« C'est la forme organisatoire elle-même qui rend les masses à peu près impuissantes et qui les empêche de faire du syndicat l'instrument de leur volonté. La révolution ne peut vaincre qu'en détruisant cet organisme, c'est-à-dire en bouleversant de fond en comble cette forme organisatoire afin qu'il en sorte quelque chose de tout à fait autre.

« Le système des conseils (1), par son développement propre, est capable de déraciner et de faire disparaître non seulement la bureaucratie étatique, mais aussi la bureaucratie syndicale, de former non seulement les nouveaux organes politiques du prolétariat contre le capitalisme, mais aussi les bases des nouveaux syndicats. » (Pannekoek, cité par Görter, *Réponse à Lénine.*)

Après cela, on peut se demander à quoi sert d'invoquer les « conceptions du syndicalisme lutte de classes » contre la « politique de compromis et d'abandons successifs, facilitant la contre-attaque patronale et désarmant les syndiqués » que pratique la C. G. T. réunifiée.

Pour ce qui est de l'intégration du syndicalisme dans l'Etat, nous pensons que celle-ci est un fait accompli puisque désormais le droit de grève est aboli, ayant fait place à l'arbitrage obligatoire avec l'assentiment de la C.G.T., sans parler de l'appui que celle-ci offre à un gouvernement qui a supplanté tous les autres en fait de préparation matérielle et morale à la **prochaine guerre,** que l'on accomplit sous le couvert de la **lutte contre le fascisme.** (On sait que le fascisme, ce n'est pas l'union sacrée : c'est Hitler).

On sait que lors de la dernière guerre, les organisations ouvrières sombrèrent dans l'union sacrée, parce que cette guerre, disait-on, n'était pas une guerre comme les autres, mais une guerre pour la Défense du Droit et de la Civilisation. Cependant, il est à noter que les chefs politiques et syndicaux attendirent le jour de la mobilisation pour apprendre cela aux ouvriers. Aujourd'hui, rien de pareil : depuis longtemps les chefs ont préparés les esprits à accepter la prochaine guerre avec le mot d'ordre : contre le fascisme, fauteur de guerre, pour la défense de la démocratie qui elle ne désire que la paix...

Les chefs des partis ouvriers ne se gênent plus pour parler de la défense nationale en régime capitaliste; mieux, à les entendre, ils sont les seuls à vouloir défendre réellement et efficacement le pays contre le fascisme envahisseur. C'est ainsi que, dans « L'Humanité » du 3-2-37, P. L. Darnar se moque du « Temps » qui a osé mettre en doute les capacités du gouvernement de Front Populaire de défendre la France en cas d'agression. Il écrit en effet : « Ce n'est pas sans ironie qu'on entend les apitoiements du « Temps » qui craint, la bonne âme ! que, même après ce débat (il s'agit du débat sur la défense nationale) si net et si loyal, l'unité du Front Populaire ne soit pas suffisante pour défendre la démocratie française contre Hitler...

« N'en déplaise au « Temps », le fait d'être révolutionnaire et internationaliste n'est pas incompatible avec le fait d'aimer son pays. Au contraire : c'est parce qu'on l'aime qu'on est révolutionnaire.

« Quant à la défense nationale, les révolutionnaires jacobins, les communards et, à l'heure actuelle, les citoyens soviétiques font la leçon dans le passé et dans le présent aux doctrinaires du journal de la bourgeoisie.

« En réalité, contre le péril international du fascisme : malheur à ceux qui ne verraient pas que notre pays, avec ses traditions de liberté, est un rempart à défendre. »

Donc, les partisans du **défaitisme révolutionnaire** si cher à Lénine : vous voilà avertis !

On pourrait discuter longuement la plate-forme revendicatrice du Manifeste; qu'il nous suffise simplement de souligner que celle-ci ne sort pas du domaine du réformisme traditionnel. Comme toujours, il ne s'agit pas de libérer le prolétaire de l'exploitation capitaliste, mais seulement de revendiquer **dans le cadre même du régime** les conditions d'une vie supportable.

On y parle même d'un congrès de fusion des différentes internationales syndicales existantes, ajoutant que « la C.G.T. de l'Union Soviétique travaillerait utilement à la reconstitution de l'unité syndicale internationale en prenant l'initiative d'une telle proposition »... Si c'est en vue de réaliser l'émancipation du prolétariat mondial que les signataires du manifeste souhaitent que la C.G.T. de l'Union Soviétique prenne une telle initiative, on peut affirmer qu'ils ne pouvaient mieux choisir : c'est comme si on demandait à Hitler ou à Mussolini d'œuvrer positivement pour la révolution mondiale.

Les signataires du manifeste s'inquiètent également du fascisme et disent : « Devant la menace que constituent pour la classe ouvrière les formations fascistes armées, nous affirmons la nécessité pour le mouvement syndicale de créer sa propre organisation d'auto-défense ».

Comme on le voit, là aussi, on ne sort pas du cadre de la lutte antifasciste pour la démocratie bourgeoise, que cette lutte soit sur un plan intérieur ou extérieur à l'Etat bourgeois. Bien entendu, le mouvement syndical qu'il s'agit de défendre, c'est celui qui est à la remorque de l'Etat capitaliste... c'est celui de la C.G.T. des Jouhaux, des Frachon, des Racamond et autres Monmousseau.

Pour ce qui est de l'antimilitarisme, on y a aussi pensé. On se prononce : « pour la réduction immédiate du service militaire, l'octroi des droits politiques et syndicaux aux soldats et l'acceptation de toutes les revendications immédiates : augmentation du prêt, des permissions. etc... On reconnait ici le point de vue des nationaux-communistes : **la démocratisation de l'armée.**

ATTRUIA.

(*A suivre.*)

(1) Pas des conseils tout prêts, hiérarchisés, à la Monmousseau...

Les événements d'Espagne et l'Anarchisme

La vie et les principes

2.

Supposons, pour un instant, que **tous** les camarades espagnols, sans exception, étaient d'accord sur la « ligne gouvernementale » de la C.N.T.-F.A.I. Mieux encore : supposons que ces camarades **avaient raison,** et qu'on **ne pouvait pas** agir autrement. Naturellement, dans ce cas toute critique serait déplacée, erronée, impossible.

Mais il resterait toujours à chacun de nous une ressource sacrée, universelle, absolue, qui, elle, ne perd **jamais** ses droits : **le raisonnement.**

Et notre raisonnement serait, dans ce cas, très simple et très clair.

Depuis toujours, un des principes fondamentaux de l'anarchisme était le reniement absolu de l'**Etat** comme d'un système qui n'a rien de commun avec l'action révolutionnaire et émancipatrice. L'idée d'un recours à l'Etat, d'une participation à l'Etat aurait paru toujours et à tout anarchiste monstrueuse.

D'après ce principe, l'action étatiste devait etre remplacée, en toute condition, par celle d'un autre système. Et c'étaient les marxistes qui, eux, affirmaient qu'au cours de la grande révolution sociale, on ne pourrait pas se passer de l'Etat ; qu'on devrait s'en emparer; qu'il serait enfantin de vouloir le renier et le détruire, avant la victoire complète de la révolution et la consolidation du nouvel état des choses.

Un autre principe fondamental de l'anarchisme était, de tous temps, le reniement total du **principe de gouvernement,** pour des raisons analogues.

Suivent les principes de reniement de tout **parti politique,** de toute **action politique,** de toute **autorité politique.**

Nous avons supposé que tous les anarchistes en Espagne, mettant ces principes de côté, prennent part à l'action étatiste et politique, acceptent la participation au gouvernement et l'entente avec des partis politiques, admettent l'autorité politique, etc... Alors un raisonnement clair, irréfutable, s'impose: **si la réalité oblige les anarchistes d'agir exactement à l'envers de leurs principes fondamentaux, et s'ils ont raison en agissant ainsi, alors ces principes sont faux.**

Heureusement, la situation en Espagne était tout autre : une partie des anarchistes seulement ont cru devoir agir contre les principes. Et c'est à eux seuls que le raisonnement doit être appliqué. Il reste aussi clair et irréfutable: **si certains camarades ont adopté une position et une activité contraires à leurs principes, de deux choses l'unes : ou bien les principes sont vrais, et alors ces camarades ont commis une erreur, ou bien les camarades ont raison, et alors les principes sont faux.**

Ce raisonnement est absolument irréfutable. Aucune sophistique ne pourrait le ruiner. Un principe-guide est juste, valable, s'il **peut** être appliqué à la vie, s'il **peut** nous guider, s'il est **en accord** avec les faits. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si, au contact de la réalité, nous sommes obligés de laisser notre principe de côté et de faire l'opposé de ce qu'il avait prévu et affirmé, ce principe est sec, stérile, donc faux. Il ne sert à rien. Ou alors, **nous n'avons pas su l'appliquer,** donc nous avons commis une erreur d'action. Il est impossible, en effet, que **les deux** éléments soient justes en même temps : et le principe qui préconise l'action et l'action qui le démolit.

VOLINE.

(*A suivre.*)

En Espagne Révolutionnaire

PROSTITUTION

Le problème de la prostitution dans le régime capitaliste que nous voulons détruire nous atteint tous, au moins dans un de ses divers aspects. L'honnête ébéniste qui crée des meubles de luxe se prostitue, de même que se prostitue l'étudiant qui cultive ses aptitudes avec l'argent de sa famille qu'il croit honnête; comme se prostitue le poète qui donne du prix à ses poésies. Le problème de la prostitution est de tous et atteint tout le monde. Si nous sauvons l'esprit, c'est au prix d'une vente matérielle, et réciproquement. Dans une économie capitaliste il ne peut en être autrement, déjà que sa base même c'est la grande prostitution, l'exploitation entre humains qui ôte toute possibilité de se libérer. Mais les hommes oublient facilement leurs fautes et voient celles du prochain. Ainsi s'explique que, parlant de la prostitution, l'on se réfère exclusivement à la misère de quelques femmes qui, pour subsister, sont obligées de vendre leur corps.

Nous savons tous les tristes conséquences de ce commerce: contagion de maladies héréditaires, transformation de la femme en une chose atrophiée moralement et spirituellement. Nous connaissons tous l'humiliation de la tragique vente, et si nous ne collaborons pas directement avec elle, nous sentons aussi la nécessité de sa rapide suppression. Tout être conscient s'est indigné quelques fois de cette institution admise par les hommes de justice, défendue par les écrivains de notre siècle d'argent et propagée vulgairement comme l'unique et la plus facile solution du problème sexuel.

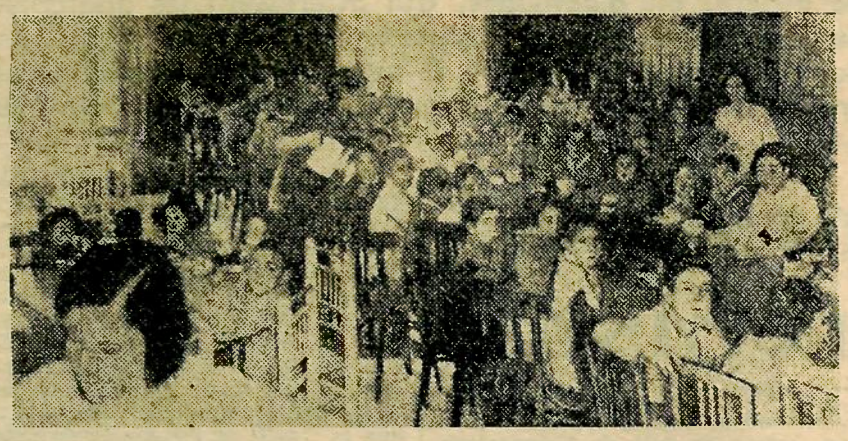
L'homme a besoin du contact sexuel, mais non d'une maladie vénérienne. L'homme a besoin du parfait contact sexuel, qui n'admet pas le simulacre de l'une des deux parties. Et l'homme a besoin d'une large communion dans l'échange des esprits et du sang. L'homme a besoin d'un esprit et il doit se le forger lui-même, aujourd'hui qu'il n'y a plus de Dieu, pour s'occuper de ces individualités. C'est l'oeuvre indispensable, profondément révolutionnaire. Attendre qu'un décret « supprimant » la prostitution résolve le problème est assez ingénu. Il ne suffit pas de fermer les lupanars ni d'empêcher les attentes dans la rue, ni d'adopter des mesures plus ou moins sanitaires. C'est dans l'âme humaine que l'on doit détruire la prostitution, où l'on doit la clôre définitivement.

Dépasser l'état animal, avec le complément spirituel de la chair et des os, c'est en cela que réside la formule saine et véritable des relations d'homme à femme. Elles sont déjà nombreuses les femmes « propres » qui obéissent à un contrôle spirituel de féminité. C'est à l'homme qu'incombe la tâche de détruire les erreurs, d'enterrer les préjugés qui rendent impossible l'harmonie dans la réalisation des désirs, et maintiennent, d'autre part, toute la misère de quelques vies prostituées en entier.

De la même façon que nous transformons l'économie et que l'éducation nous préoccupe — deux voies fondamentales pour empêcher de nombreux aspects de la prostitution — nous devons éclairer, jusque dans ses racines, le problème de la relation des sexes pour ariver à supprimer positivement cet autre aspect de la prostitution humaine que constitue la prostitution de la femme.

Mercédès COMAPOSADA.

(*Tierra y Libertad*, 2-1-1937.)



Leurs pères sont morts pour la liberté
Pensez aux orphelins !

LA RÉFORME EUGÉNIQUE EN CATALOGNE

Un décret sur lequel on a fait le plus grand silence, en Catalogne dans toute la presse qui n'est pas anarchiste, et qui, pour cause, est resté ignoré de l'étranger, c'est celui qui autorise l'avortement. Et non seulement il l'autorise, mais, conséquence logique, il envisage la création de cliniques d'avortements. Il faut aussi dire qu'une grande partie de la presse anarchiste est restée muette à ce sujet. Il faut connaître l'ambiance catalane, la culture du peuple et sa situation politique intimement pour s'expliquer qu'une telle réforme, au milieu d'une hostilité quasi générale, ait été mis en pratique et appliqué immédiatement, sans rencontrer d'autre opposition que cette sourde mauvaise humeur qui se traduit par une conspiration du silence.

Le décret autorise l'avortement **sous n'importe quel motif.** Le docteur Marti Ibañez qui, avec le conseiller Herrera, en sont les deux principaux instigateurs et auteurs, sont deux anarchistes de la F.A.I. Le premier, savant philosophe, poète et agitateur, soutient que cette réforme « dotera d'un moyen scientifique et efficace le prolétariat afin que celui-ci contrôle sa natalité ». Il invoque les précédents de la Suisse, de la Tchécoslovaquie, du Japon et de la Russie.

Les seules conditions sont : que la mère le sollicite, que la grossesse ne soit pas postérieure à trois mois; que son état de santé permette l'opération. De plus, la pratique privée de l'avortement est interdite aux médecins et aux sages-femmes. Il doit être pratiqué dans les cliniques installées à cet effet par le personnel compétent et autorisé.

Le docteur Marti Ibañez invoque avec juste raison l'inutilité de la répression qui sévit dans certains Etats et qui sévissait aussi en Catalogne avant le mouvement insurrectionnel des militaires. Cette répression, dit-il, encourageait l'infanticide et favorisait la pratique clandestine de l'avortement, entraînant pour conséquence une mortalité effrayante. En outre, le chiffre de 80.000 avortements pour la ville de New-York dit assez bien que l'interdiction par la force n'a guère d'efficacité.

Les anarchistes de Catalogne prétendent par l'institution de ces cliniques, et, parallèlement, l'institution de centres de divulgation des moyens anticonceptionnels, restreindre le nombre même des avortements.

La réforme eugénique de Catalogne repose sur quatre points médicaux et sociaux : les causes thérapeutiques : maladies physiques ou mentales qui contre-indiquent l'accouchement; le motif eugénique : inceste paternel, ou tares héréditaires; les facteurs néo-malthusiens : désir conscient de limiter la natalité; et sentimentaux ou érotiques : maternité indésirable pour la femme pour des raisons diverses, d'ordre amoureux ou émotif. Cela évoque pour nous tous les drames sociaux; les mères mortes des suites d'avortements clandestins; les infanticides; des femmes dont la vie est brisée par la présence d'un enfant qui est pour elles un stygmate, un souvenir de ce qui devrait être oublié ; des enfants venus dans des foyers sans pain, chez des parents sans amour.

Je parlais tout à l'heure d'une conspiration du silence autour d'une tentative, disons d'une réalisation, aussi importantes. Il y aurait tout un volume à écrire pour expliquer cela. Les principales causes de cet accueil froid sont d'abord et surtout la carence d'éducation sexuelle sous l'oppression religieuse. Le peuple pour si avancé qu'il soit dans les autres domaines du socialisme est très arriéré sur ce point. Et, naturellement, ce sont les classes les plus pauvres qui fournissent le plus de familles nombreuses (c'est là le leit-motiv des néo-malthusiens). Cependant il faut reconnaître, surtout actuellement, qu'une intense propagande est faite qui perd de son efficacité aujourd'hui du fait de la guerre et de l'ambiance qui est propre à toute guerre.

Dans les classes moyennes et petites bourgeoises, les préjugés sont restés les mêmes, très bêtement d'ailleurs et avec un égoïsme inexplicable, car ce sont ces classes-là qui jouissent depuis longtemps de l'éducation et qui observent depuis longtemps les moyens les meilleurs d'éviter la surnatalité. Mais il ne faut pas oublier une chose lorsqu'on parle de l'accueil fait à une telle réforme. C'est que le public l'interprète comme une réforme, un décret de plus. On est pour ou on est contre, on le discute. Mais ce qu'il faudrait consulter, ce sont les intéressées.

Celles-ci, qui malgré le peu de publicité faite à la chose ont découvert la clinique, ne peuvent pas s'en plaindre. Elles affluent de plus en plus nombreuses et jusqu'ici malgré le nombre des interventions pratiquées, on n'a pas eu encore à déplorer un seul accident.

L'expérience durera-t-elle ? L'opposition ne finira-t-elle pas par se convaincre de l'utilité sociale de la réforme eugénique ?

On peut augurer que oui. Les Services d'Assistance Sociale de Catalogne font leur œuvre d'une manière profonde et conséquente. Un fait peut suffire à le prouver :

Le même jour où l'on pratiqua en Catalogne le premier avortement légal, on inaugurait d'autre part une nouvelle Maternité.

Jean DUPOUX.

FÉDÉRALISME RÉGIONALISME AUTONOMISME

(*Suite*)

Sans conteste, la Catalogne est la région la plus importante parmi les minorités d'Espagne.

Non seulement les Catalans sont confinés entre les frontières limitées par nos géographies mais il s'en trouve aussi dans les régions de Valence, des îles Baléares, dans le département des Pyrénées-Orientales. Cela n'a pas manqué d'éveiller chez certains catalanistes une nouvelle forme d'impérialisme.

Répartition de la population, les statistiques établissent, avec les réserves qui s'imposent:

Un total de 3 1/2 millions dont 2 millions en Catalogne (Gerona, Barcelona, Lerida, Taragona), un million dans la Valence (Castellon, Valence, Alecante) et aux Baléares environ 300.000.

Les premiers écrits catalans connus datent de 1171, ils ont été retrouvés au Monastère de Roda. Avec une fierté mêlée d'un certain orgueil, le Catalan revendique donc une langue littéraire aussi vieille que la langue espagnole qui remonterait entre les années 1145-55.

On ne peut contester d'ailleurs la valeur littéraire du Catalan. Toute une poésie est là pour affirmer sa longue tradition et l'expansion, le développement de sa littérature et de sa presse affirment de nos jours son importance.

Avec un amour-propre non moins affirmatif, la Catalogne s'impose comme le centre le plus important de l'Espagne dans le domaine industriel. C'est surtout l'industrie textile qui s'est concentrée dans cette région et à cela s'ajoute des industries métallurgiques, électriques, des verreries, des fabriques chimiques et des papeteries.

Mais l'état centralisateur et bureaucratique, dominé par l'aristocratie rurale, a toujours été par sa lourdeur et son esprit peu ouvert à l'économie nouvelle, une entrave au développement de l'industrie de Catalogne

Une lutte ne devait pas tarder à naître entre le pouvoir central et le pouvoir régional. La bourgeoisie catalane au fur et à mesure de son volution sociale et économique a marqué son désir vers une tendance toujours plus grande à l'autonomie, voire à certains moments séparatiste.

Ainsi se développaient ces courants régionalistes qui allaient avec des hauts et des bas en s'amplifiant.

A la veille des événements d'avril 1931 spéculant sur le mécontentement créé par la monarchie espagnole qui occupait toutes les fonctions, le mouvement catalan entraîna derrière lui une partie de la masse des travailleurs, petite bourgeoisie et petits paysans.

En 1931 la Ligue Régionaliste mène la barque, elle n'est point séparatiste, c'est plutôt une association de grands industriels et banquiers. A sa tête un gros financier et industriel, le célèbre Cambo. On utilise l'idéalisme catalan comme pression sur Madrid. On se contente d'une autonomie administrative.

Hier avec Alphonse XIII, aujourd'hui avec la République, ce régionalisme s'accommode à tout L'esprit en est essentiellement nationaliste. Comme quoi, il faut se garder des mouvements régionalistes et savoir de quoi il en retourne.

Sans doute, ces mouvements peuvent revêtir diverses formes d'expression puisque à côté de la Ligue se dresse le Parti Catalan Républicain. C'est le parti que dirigeait Macia. Il est né de la pression d'une

série de groupes politiques, tels que : l'Action Catalane, le Parti de l'Etat Catalan, l'Action Républicaine, l'Union des Rabassaires (fermiers), où se trouvent mêlés à une partie de la classe ouvrière, des éléments de la bourgeoisie de gauche, des employés, des intellectuels.

Le 13 avril, Macia proclamait la République autonome de Catalogne dans le cadre de l'Etat Espagnol et en devenait le président.

Plus à gauche se trouvait le « Parti Communiste de Catalogne » dirigé par Maurin, Arlandis et Nin, exclus du P.C. d'Espagne et anciens dirigeants de la C.N.T.

Naissant et insignifiant encore, venait ensuite le « Parti Communiste d'Espagne », les syndicats révolutionnaires, les Partis Socialistes. Tels étaient les partis qui se partageaient les faveurs des suffrages catalans en 1931.

P. Ganivet parlant des catalanistes a exprimé cet avis : « Le catalanisme n'est pas un problème « de race bien que sans doute l'é« nergie créatrice des Catalans « paraisse parfois se lasser de la « nonchalance marquée des Cas« tillans; moins encore, c'est un « problème historique et il faut « laisser aux poètes locaux le soin « de chanter les hauts gestes de « la Cité comtale de Barcelone et « déplorer la dissolution des Cor« tès catalanes; c'est à peine un « problème linguistique. Essentiel« lement, il est économique, la « Catalogne est moins agricole que « le reste de la Péninsule. Sa pro« duction rurale qui fut seulement « de 960 millions de Pesetas (sans « compter l'élevage), en 1930 arri« ve au quatrième rang de celle « des autres provinces, loin der« rière Valence ou l'Andalousie. « Ce pays manufacturier tend à « s'industrialiser chaque année da« vantage, à l'abri des frontières « douanières. Il demande donc que « l'Espagne adopte de hauts tarifs « protecteurs alors que les provin« ces centrales ou méridionales, « ayant besoin d'écouler au dehors « leurs récoltes et d'importer les « machines aratoires dont elles « manquent, sont libres-échan« gistes. »

Les événements de 1934 que j'ai invoqués dans la première partie de cette étude ont montré comment un mouvement séparatiste pouvait dès le début contenir en lui-même les germes de réaction et sombrer dans une forme d'idéologie fasciste. Je n'insisterai pas.

HEM DAY.

(*A suivre.*)

Pour faire connaître la vérité

(*suite de la page 1*)

ciale, populaire et anarchiste.

Ainsi la lutte se précise. Les positions deviennent nettes. Le parti communiste se démasque définitivement, lui aussi, en se rangeant nettement du côté de la réaction et en recourant aux moyens les plus vils pour combattre la révolution.

La bataille qui vient d'avoir lieu, d'autres batailles qui, fatalement, la suivront, ne sont que les premières escarmouches. Les véritables combats d'envergure, combats décisifs sont a venir. La guerre entre les deux forces est déclarée. Apre, acharnée, longue, terrible, elle continuera, avec des succès et des revers variés. Et même si la révolution est vaincue en Espagne, — ce que nous ne croyons pas, — elle reprendra sous les mêmes formes dans d'autres pays.

La révolution libertaire — la véritable révolution sociale — est en marche. Rien ne l'arrêtera plus.

Paris, le 18 mai 1937.

Fédération Anarchiste de langue Française (F.A.F.).

MEDITACION

Obrero: Reconcentrate en ti mismo, piensa...

Sin necesidad de remontar a epocas lejanas, en las cuales el capitalismo ha venida alimentando constantemente toda la trama de visios, politica, religiones, patriotismo, para explotar, para vivir a costa del travajador.

Obrero manual — Obrero intelectual, piensa, analiza la actuacion del capitalismo en la peoca actual;

1914 — Atentado de Sarajevo, premeditado y ordenado por la grande finanza es decir por los senores «amos» del mundo, para lanzarse a la criminal matanza, en nombre de la « Patria »! Patria!? De quien? Dinero del capitalista.

1918 — Se salvo la « Patria ». Obrero reconstruye la « Patria », trabaja, trabaja, haz muchos hijos, despues hay que defender mi... « La Patria ».

1936 — ? Fascismo?! No! Capitalismo, enfermo, caduco, podrido.

Camarada manual — Ha llegado el momento que reacciones, huye de los politicos de toda especie, ellos te enganan todos? Camarada intelectual! deja de ser el lacayo consciente del capital unete con tu hermano de clase!

La lucha monstruosa que forzosamente ha tenido que aceptar el obrero en Espana, te interesa y puedes y debes dar moral y materialmente el apoyo maximo a tu companero que lucha por suprimir la explotacion del hombre por el hombre. La lucha es de vida o muerte; para el fascismo (capital) no hay fronteras, no hay razas, ayer Etiopia, Hoy Espana, y ante la resistencia y el heroismodel trabajador se juega la ultima carta. El miserable Grandi no ha podido ser mas explicito? Es que tu obrero blanco o negro puedes ser indiferente??

La indiferencia ante esta tragedia es criminal, y el crimen tiene su castigo por ley natural; si el fascimo triunfa perderas tu dignidad de hombre, seras un esclavo, tu conciencia te pidira cuentas de tanto crimen cometido con tu complicidad. Si el obrero vence, tus mismos actos denunciaran tu cobarde indiferencia y no seras digno de vivir entre tus hermanos los trabajadores.

Obrero medita!!

S. PALACIOS.

CONGRÈS DE LA F.A.F.

Dans le précédent numéro de *Terre Libre,* nous avons invité les camarades à nous communiquer, dès à présent, leurs suggestions et propositions pour le prochain Congrès de la F.A.F. envisagé vers le mois d'août.

Nous invitons toutes nos fédérations, tous les groupes et camarades isolés à discuter, à arrêter et à nous proposer surtout : 1° la *date* du Congrès; 2° le *lieu,* et 3° l'*ordre du jour* éventuel.

D'autre part, tous les groupes désirant participer au Congrès ont à désigner leurs délégués dûment mandatés et munis d'un rapport moral et financier sur l'activité du groupe.

Camarades, mettez-vous dès à présent à la besogne pour que, d'une part, vous puissiez étudier toutes les questions se rapportant au Congrès sans hâte, et pour que, d'autre part, le Comité de Relations ait le temps d'examiner, de grouper et de coordonner vos suggestions et propositions. Faites-les parvenir au secrétaire de la F.A.F.: Planche, 42, rue de Meudon, Billancourt (Seine). Ainsi, le Comité de Relations pourra établir et vous faire connaître en temps opportun le projet définitif.

Le C. R. de la F.A.F.

PARMI CE QUI SE PUBLIE

Nos amis J. et E. Humbert viennent d'éditer une très bonne brochure de Manuel Devaldès : Une guerre de surpopulation ».

Nous en recommandons la lecture à nos amis et lecteurs, ils comprendront les enseignements de la guerre italo-éthiopienne en particulier, et les catastrophes dont nous menace la surpopulation en général.

Edition de La Grande Réforme, 14, rue de la Duée, Paris (20°). Prix : 1 fr. 50.

« Le Glaive Emoussé ». Chez l'auteur, P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun (Indre). Prix : 1 fr. 50.

Notre camarade Berthier est l'auteur d'une tragédie en 5 actes : « Sitting Bull », qui ne trouva jamais d'éditeur. Cette tragédie relate toute une histoire des Indiens : Cheyennes, Incas, etc., que Berthier paraît particulièrement aimer. C'est encore le parfum de la Prairie que nous apporte cette plaquette de vers, qui nous rappelle ces malheureuses tribus Peaux-Rouges exterminées par les blancs.

Nul doute que cette petite brochure ne connaisse le même succès qu'ont remportés les précédentes : « Républicanerie », « Le Creusot », « Vingt mille lieues sous les gaz », « Ceux qui vont mourir te saluent », « Le Spectre » et « Griefs Plébéiens ».

« Le Glaive Emoussé » est en dépôt à « Terre Libre ».

Outre la brochure « Le 1er mai à travers le monde », la F.A.F. a décidé l'édition de papillons gommés. Les camarades qui auraient des textes à nous proposer sont priés de nous les faire parvenir au plus tôt.

« ORDRE ET RAISON »

Sous ce titre, notre ami le professeur L. Barbedette vient de publier une nouvelle plaquette, dans laquelle il étudie diverses recherches philosophiques.

La plupart des gens, de ceux qui ne pensent pas, évidemment — effort dont ils sont incapables — préfèrent adopter tel ou tel conformisme en religion comme en politique, n'admettant rien en faveur de l'initiative individuelle :

« Chaque Eglise, chaque secte religieuse a son conformisme et son orthodoxie ; on en peut dire autant des parties politiques, des écoles philosophiques, de tout mouvement qui impose un credo à ses adhérents. Ils découlent de la prétention, affichée par certains pontifes, d'imposer à autrui des manières de voir et d'agir dont il ne doit s'écarter sous aucun prétexte... » (p. 9).

Mais il n'y a pas que l'orthodoxie religieuse ou politique, que la pensée libre a le devoir de disséquer, de mettre à nu, mais bien l'ensemble de toutes les orthodoxies qui entravent la liberté individuelle.

« Certains libertaires eux-mêmes semblent animés du désir d'imposer à autrui leurs idées ; ils songent à enfermer dans un moule figé, dans des formules définitives, une doctrine qui s'affirme ennemie de tous les dogmatismes. Manifeste illogisme ! ». (p. 13).

Ceci est réel, citons le cas de l'U. A. qui n'admet dans son sein que des communistes révolutionnaires alors que l'anarchisme tout entier comprend les trois principaux courants libertaires connus sous le nom de synthèse.

Barbedette étudie d'autre points encore qui sont d'un grand intérêt sociologique.

Henri ZISLY.

Comme preuve de sa sympathie envers « Terre Libre », L. Barbedette nous a adressé 100 exemplaires de « Ordre et Raison » pour être vendus au profit du journal. « Terre Libre » l'en remercie bien sincèrement. Envoi franco : 3 francs. Remise : 20 % pour les groupes.

« Terre Libre ».

SOUSCRIPTION POUR QUE VIVE « TERRE LIBRE »

Groupe de La Rochelle, 7 ; Moreau, 4 ; Dupeyre, 4 ; Bertelle, 6 ; Jouhet, 6 ; Minet, 20 ; Beau, 4 ; Benoit-Perrier, 7 ; J. Berthet, 8 ; Groupe de Toulouse, 15 ; François, 10 ; M. Perron, 2,50; A. Perron, 14; Alfred Charles, 4 ; E. Barrot, 4 ; Logano, 10 ; Autran, 4 ; Chedeau, 4 ; Lemasson, 3,50 ; Desieter, 4 ; E. Pin, 5 ; Groupe de Toulouse, 15 ; Mme Boulin, 4 ; J. Le Fouler, 3 ; Mervioux, 3 ; Indus le Marin, 50 ; P. Madel, 4 ; Moizo, 4 ; Guillemard, 10 ; bénéfice librairie, 101,50 ; vente livres Barbedette, 96. Total : 436,50.

BILAN des numéros 30 et 31 de « TERRE LIBRE »

Tirage des numéros 29 et 30 : 8.000 exemplaires ; numéro 31, 7.000 exemplaires entièrement épuisés.

RECETTES	
En caisse	597 25
Abonnements	539 »
Règlements	2.540 »
Librairie et souscriptions	436 50
Total	4.112 75
DEPENSES	
Composition	2.281 50
Papier	900 »
8.000 bandes	100 »
Clichés	78 15
Distribution	28 70
Expédition, taxis, timbres, divers	692 75
	4.081 10
BALANCE	
Recettes	4.112 75
Dépenses	4.081 10
En caisse	31 65

Comptes arrêtés le 25 mai 1937

Le bilan du numéro 29 accusait un déficit de 693 francs ; pour ces deux numéros, il accuse un déficit moyen de 283 francs, c'est beaucoup...

Et cependant, que de dévouements!

Savez-vous qu'une équipe de 5 camarades travaillant gratuitement le samedi et le dimanche, passant même la nuit, permet par cela de réaliser une économie de plus de 400 francs ?

Savez-vous qu'un camarade prête gratuitement ses machines d'imprimerie ?

Savez-vous qu'une autre équipe d'une dizaine de camarades fait le transport, le pliage, le collage, les paquets, le timbrage, les adresses, le tout gratuitement ?

Mais, direz-vous, d'où vient le déficit ?

Il vient d'abord de ce que les prix ont doublé depuis février et que les prix de vente, abonnements, dépositaires, sont restés les mêmes.

Il vient ensuite de ce que 600 exemplaires sont sacrifiés pour nous faire connaître à l'étranger (400 pour l'Espagne, pas un quotidien, un hebdomadaire, un mensuel anarchiste ou anarcho-syndicaliste qui ne reçoive **Terre-Libre**).

Il vient aussi de ce que les renseignements administratifs nous ont fait défaut à notre « relancement ».

Il vient encore de ce que des camarades négligent de régler leurs dettes, alors que d'autres font des efforts inouïs pour procurer abonnements, souscriptions, nouveaux dépôts.

Terre Libre, cependant, doit grandir.

Il porte la voix de la seule tendance qui a vu clair, dès le début, dans les événements d'Espagne.

Nombreux sont ceux qui jugent indispensable qu'il devienne hebdomadaire.

C'est pourquoi il faut qu'un congrès au plus vite s'occupe de la question.

En attendant, que chacun règle ses dettes ; que nos nombreux camarades fassent la chasse aux abonnés, qu'ils prennent des paquets de 10, 25, 50 exemplaires, relativement faciles à placer dans un mois, qu'ils fassent circuler nos listes de souscriptions. Qu'ils n'oublient pas que nous avons des affiches pour leurs réunions, des cartes d'adhérents de la F.A.F., des insignes, des cartes postales pour le soutien de nos camarades Espagnols. En avant, pour une F.A.F. puissante et son organe **Terre Libre.**

Il faut faire circuler énergiquement NOS LISTES DE SOUSCRIPTION.

Il faut que certains camarades — tous ceux qui comprennent l'importance de notre parution — versent régulièrement, pendant quelques mois, CENT SOUS PAR SEMAINE à la caisse du journal.

Camarades, le sort de "Terre Libre" est entre vos mains.

Il faut nous trouver DES ABONNES.

Une brochure édifiante

Nous recommandons à tous ceux qui cherchent une bonne documentation sur l'U.R.S.S., de se procurer la brochure de M. YVON : « CE QU'EST DEVENUE LA REVOLUTION RUSSE ». Ed. de la « Révolution Prolétarienne », 54, rue du Château-d'Eau, Paris (10e). C. C. P. 734-99, Paris.

NI EXPLOITEUR, NI EXPLOITÉ

par Gérard VIDAL

Si vous ne voulez plus être un exploité, devenez fort, moralement surtout, soyez capables de dire : Non ! à l'état bourgeois, et vous aurez le droit de vous proclamer libertaire.

Peut-être l'entourage ne s'apercevra-t-il pas tout de suite de votre détermination ; car l'on peut rester soumis en apparence, par exemple continuer de travailler chez un patron, et néanmoins avoir compris les « principes » libertaires. L'opinion des autres n'a pas d'importance.

Pour refuser l'esclavage du travail salarié, il faut être à même de gagner soi-même sa propre vie, la vie matérielle de tous les jours, et cela malgré la main-mise de la bourgeoisie, des trusts et des politiciens qui affament et accaparent.

Mais l'anarchiste, par le fait qu'il se refuse également à devenir un exploiteur, à vivre sur son semblable grâce au pouvoir de son intelligence, l'anarchiste s'est libéré de toutes sortes de faux besoins. La conquête du pouvoir, la préservation du coffre-fort, la gloire civile ou militaire, la crainte du voleur qu'on a volé et qui peut vouloir se venger... rien de tout cela ne le préoccupe.

Pour lui, l'horizon s'est élargi. Il continue de travailler pour assurer ses besoins immédiats, en tâchant d'être l'artisan de son propre travail : une sorte de créateur, perpétuellement à la recherche d'un niveau de vie plus élevé.

Le monde, avec sa cupidité, son hypocrisie, sa laideur, est devenu indifférent pour cet homme, toujours solidaire pourtant du monde. C'est ainsi, croyons-nous, que les humains peuvent être rendus meilleurs : par la vie pure de quelques-uns qui, qu'on s'en rende compte ou non, ouvrent les portes du progrès moral et orientent l'humanité vers plus de justice et de liberté.

Soyez tous, vous qui avez compris le rôle social de l'Anarchiste sur la terre, soyez ces vaillants pionniers qui préparent le monde de demain. Et, même si cet idéal ne se réalise pas de votre temps, au moins vous aurez vécu conformément à vos pensées, sans compromis d'aucune sorte, **et cela c'est quelque chose.** N'est-ce pas l'ultime raison de vivre ?

LE PREMIER MAI

Tous les journaux libertaires ayant passé des articles documentaires sur les origines et l'historique du premier mai, TERRE LIBRE ne continue pas la publication de l'étude commencée sur ce sujet, d'autant plus que l'abondance des articles reçus nous oblige à restreindre la place que nous avions l'intention de donner à certaines matières.

TERRE LIBRE rappelle à ses lecteurs que la brochure consacrée au premier mai paraîtra prochainement.

POUR LES ORPHELINS ESPAGNOLS

Les graves événements survenus en Catalogne, on le conçoit, ont relégué au second plan la question des petits orphelins dont nous nous occupions.

Le Congrès International aura-t-il lieu comme prévu en juillet ?

Si oui, la question sera posée.

Si non, nous continuerons nos pourparlers avec la F.A.I. pour qu'une solution définitive intervienne pour donner une nouvelle famille à ces pauvres petits. En attendant, nous continuons à inscrire les camarades désirant adopter des orphelins. Nous indiquer l'âge, le sexe, et tous renseignements utiles.

Le Cinquantenaire d'Eugène Pottier

Pour commémorer le cinquantenaire de la mort d'**Eugène Pottier,** l'auteur de « L'Internationale » et de plusieurs autres œuvres poétiques moins connues, nous publions ici un de ses poèmes :

JEAN MISÈRE

Décharnée, de haillons vêtu,
Fou de fièvre, au coin d'une impasse,
Jean Misère s'est abattu.
« Douleur, dit-il, n'es-tu pas lasse ? »
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Pas un astre et pas un ami !
La place est déserte et perdue.
S'il faisait sec, j'aurais dormi,
Il pleut de la neige fondue.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Est-ce la fin, mon vieux pavé ?
Tu vois : ni gîte, ni pitance,
Ah ! la poche au fiel a crevé ;
Je voudrais vomir l'existence.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Je fus bon ouvrier tailleur.
Vieux, que suis-je? une loque immonde.
C'est l'histoire du travailleur,
Depuis que notre monde est monde.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Maigre salaire et nul repos,
Il faut qu'on s'y fasse ou qu'on crève,
Bonnets carrés et chassepots
Ne se mettent jamais en grève.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Malheur ! Ils nous font la leçon,
Ils prêchent l'ordre et la famille ;
Leur guerre a tué mon garçon,
Leur luxe a débauché ma fille !
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

De ces détrousseurs inhumains,
L'Eglise bénit les sacoches ;
Et leur bon Dieu nous tient les mains
Pendant qu'on fouille dans nos poches.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Un jour, le ciel s'est éclairé,
Le soleil a lui dans mon bouge ;
J'ai pris l'arme d'un fédéré
Et j'ai suivi le drapeau rouge.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Mais, par mille on nous coucha bas ;
C'était sinistre au clair de lune ;
Quand on m'a retiré du tas,
J'ai crié : Vive la Commune !
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

Adieu, martyrs de Satory,
Adieu, nos châteaux en Espagne !
Ah! mourrons!... ce monde est pourri;
On en sort comme on sort d'un bagne.
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...

A la morgue on coucha son corps,
Et tous les jours, dalles de pierre,
Vous étalez de nouveaux morts :
Les Otages de la Misère !
Ah! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...
(Paris, 1880.)

Eugène POTTIER.

LA SITUATION EN AFRIQUE DU NORD

La famine bat son plein sur les hauts plateaux Nord-Africains.

Les Fellahs et les Nomades faméliques, hâves, décharnés, errent sur les routes en quête d'un morceau de pain, se nourrissant de racines. Ils prostituent leurs bras pour des salaires dérisoires. Ils crèvent de faim sur le bord de la routes. Les officiels appellent celà : mort par « misère physiologique », mort naturelle. Beauté des mots.

Et, pendant ce temps, une commission parlementaire enquête sur la situation de la colonie. Les affamés peuvent attendre.

Combien de commissions parlementaires sont venues enquêter sur la situation des indigènes ! Les enquêtes se terminent par des rapports, rapports ensevelis dans la poussière des cartons.

Cette commission enquête dans toute l'Algérie non pas sur l'application des lois sociales, non pas sur l'amélioration de la situation du Fellah, de l'ouvrier, mais seulement sur l'attribution du bulletin de vote à l'élite de la population musulmane. Vingt mille bulletins de vote pour une population indigène de six millions ! Et pour les Fellahs ! Rien ! Et c'est ce qu'on appelle travailler à l'amélioration des conditions de vie des travailleurs en Algérie. Le bulletin de vote qui a tout corrompu, les électeurs et leurs représentants dans la Métropole, corrompra aussi la conscience un peu partout. Le bulletin de vote n'intéresse pas les travailleurs indigènes. Il n'améliorera pas leur situation, au contraire...

Deux projets sont en présence : l'un, appelé projet Violette, est aussi celui du gouvernement ; le second est présenté par l'opposition de droite. Ces deux projets divisent la population musulmane en deux camps.

Il n'analyserai pas à fond les dispositions de tel ou tel projet, car il nous importe peu que le collège électoral soit accommodé à telle ou telle sauce. Ce qu'il importe en premier lieu, c'est d'appliquer à l'Algérie toutes les lois sociales de la Métropole, d'assurer un salaire vital pour les ouvriers indigènes.

HARO.

FEDERATION ANARCHISTE DE LANGUE FRANÇAISE

La matinée inaugurale de la F. A. F.

La matinée offerte par la F. A. F. à tous ses amis a remporté un réel succès.

La troupe **Floréal** que d'aucuns disaient disparue, fit valoir l'intérêt dramatique d'une pièce sociale : « L'Usine qui flambe ». Deux actes soutenus, vivants, d'un âpre conflit entre le capital et le travail, auquel les luttes ouvrières présentes confèrent un caractère d'actualité et une signification révolutionnaire.

La propagande ne fut point oubliée. En une courte allocution, notre ami Planche rappela les principes de la F. A. F., insistant sur l'idée de synthèse anarchiste qu'elle tend à réaliser et réalise de plus en plus, et termina par un mot d'espoir en faveur de la nouvelle Fédération, représentative d'un mouvement libertaire fidèle à l'esprit comme à la lettre de l'**anarchisme intégral :** Fédération née d'une volonté de régénérer l'anarchisme, menacé de passer aux rangs et aux méthodes démagogiques des partis politiques.

En résumé, une belle matinée qui, tant par sa bonne organisation que par sa qualité artistique et son atmosphère de camaraderie désintéressée, restera à l'honneur de la F. A. F.

Dès 14 h. 30, la salle de la rue Dupetit-Thouars était comble d'un public de camarades que la qualité du spectacle et, visiblement, l'intérêt éveillé par la F. A. F. avaient attirés.

Ce que fut la fête? Cordiale, attrayante, vraiment familiale d'un bout à l'autre.

Le programme était de choix, les artistes de qualité, et cela, joint à un attrait de curiosité, valut à notre Fête la présence d'un nombreux concours de sympathies.

Roger Toziny, boute-en-train endiablé, s'était mis à la tête d'une brochette d'artistes de son acabit qui recueillirent tour à tour les applaudissements nourris d'une assistance rendue joyeuse par ce large déploiement d'humour, de verve et de fantaisie montmartroise.

Le chant et la satire s'en donnèrent à plein, en des couplets tendres et sentimentaux, burlesques ou rosses, où tous les goûts purent se satisfaire. Lucien Robert, Grelo, Baron, Mélo, Gaston Gassy, Marya Tozy, Aimée Morin ont cueilli des applaudissements bien mérités. La danse fut de la partie avec Natacha Voline qui prêta gracieusement à cette fête le concours de son talent chorégraphique.

NOTRE SOUSCRIPTION

Nous donnons ci-dessous l'état des premières listes rentrées.

Notre souscription s'avère d'ores et déjà un succès. Les camarades ont compris notre effort. Pour que notre propagande soit vraiment efficace, nous nous fixons un minimum de 10.000 francs. Nous ne doutons pas que dans les semaines qui vont suivre, les camarades redoublent leurs efforts pour faire rentrer les listes nombreuses et bien garnies. Qu'ils ne manquent pas de nous signaler les adresses de camarades dévoués susceptibles de faire circuler nos listes, et que tous les souscripteurs soient ici remerciés.

Pour que notre propagande ne se ralentisse pas, pour que notre aide à nos camarades d'Espagne soit toujours plus grande, **aidez-nous, souscrivez!**

Vibert (Montrouge), 67,25; Cato (Boulogne-Billancourt), 32; Cousin (Paris), 50; Bouchez (Boulogne-Billancourt), 38; Diot (Bagneux), 40; Thiry (Malakoff), 10; Dugne (Thiers), 65; Sabathès (Bagnères-de-Bigorre), 112,50; Richier (Bordeaux), 47; Guitton (Toulouse), 53,30; Vincent (Toulouse), 81; Hervé (Billancourt), 90; Fontana (Cros-de-Cagnes), 38; Fonfraid (Clermont-Ferrand), 10; L. Lapeyre (Bordeaux), 56,50; Carmen Toro (Monestier), 25; Lecomte (Le Havre), 42; Poinard Saint-Etienne), 10; R. Jacquot (Pagny-sur-Moselle), 31; Talavera (Cenon), 35; Rabbin (Toulon), 19; Brault (Billancourt), 15; Moulins (Alger), 20; Lefol (Tunis), 10; Strainchamp (Drancy), 90; Benoit-Perrier (Paris), 37; Jeannette (Paris), 10; Suzanne Rigault (Paris), 97; N. Saint-Martin (Nancy), 10; Kiouane (Ermont), 10; Céko (Gentilly), 65; Devarenne (Montreuil-sous-Bois), 81; M. Huss (Malo-les-Bains), 26; Tuszinski (Sèvres), 10; Simplice (Quarouble), 51; Docteur Rousseau (Rouen), 20; H. Planas (Vence), 130. Havre), 42 ; Poinard (Saint-Etienne), 10; Lebeaupin (Nanterre) usine S.I.M.C.A., 94,25 ; Celton (Paris), 15,50 ; Perron (Saint-Denis), 35,25 ; Saturnin (Paris), 5 ; Groupe de Saint-Denis, 100 , Noël (Port-Saint-Ouen), 10; Thébault (Rouen), 21 ; Leconte, Lavigne Guillaume, 15 ; Imbart (Paris), 9 ; A. Charles (Brévannes), 10 ; Cardona (Bel-Abbès), 10 ; Picaud (Monestier), 46; P. Madel (Saint-Bohaire), 20 ; Couturier (Vert-Galant), 33 ; Neveu (Malakoff), 14 ; Maire (Lons-le-Saunier), 37 ; Oliveras (Vence), 45 ; Jouhet (Vaucluse), 20 ; Haro (Alger), 20 ; Brocheriau (Alger), 40; Calvarin (Lambézellec), 17 ; Sabathès (Bagnères-de-Bigorre), 71,60 ; Bonvalet (Nanterre), usine Ericsson-Colombes, 90,50 ; Piccollo (Paris), 37; Philippon (St-Amand-sur-Cher), 100. Total : 2.550,65.

Prière aux camarades de nous retourner les feuilles de souscription le plus rapidement possible.

LA VIE DE LA F.A.F.

Fédération de la Région Parisienne

La Fédération comprendra les départements de Seine et Seine-et-Oise, ainsi que tout les départements limitrophes tant que des Fédérations n'existeront pas dans ces départements.

Le bureau de la Fédération est ainsi constitué : secrétaire, Robert Royo, Sentier des Lilas, 51, boulevard Jean-Jaurès, Châtoux (S.-et-O.) ; trésorier, Ricros, 7, rue St-Rustique, Paris (18e). Ch. Post. Paris 2096-07.
trésorier-adjoint, Bligand,
46, rue Rodier, Paris (9e).

Commission administrative. — Il est rappelé que la C. A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la F.A.F., 91, rue Fontaine-au-Roi, 2e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

Paris 3e. — Les camarades désireux de constituer un groupe sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9e et 10e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9e).

Paris 11e et 12e. — Les camarades désireux de constituer un groupe sont priés d'écrire au secrétariat.

Paris 14e. — Un groupe est en formation ; nous donnerons des renseignements dans le prochain numéro.

Paris. Synthèse anarchiste et 18. — S'adresser au secrétaire Ricros, 7, rue Saint-Rustique (18e).

Paris 20e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la F.A.F., 23, rue du Moulin-Joly.

Aulnay-sous-Bois. — Les camarades désirant avoir toutes les informations de la région ouvrière peuvent s'abonner pour 5 francs par an à « La Réplique », mensuel, 1, avenue de l'Aulnaysienne, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise). C.C. Paris : 1050-46.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Véron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2e et 4e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie, le nombre de camarades toujours de plus en plus nombreux ayant nécessité des salles plus grandes.

« Terre Libre » et « Le Combat Syndicaliste » sont en vente au kiosque Place Nationale.

Boulogne-Billancourt. — Dimanche 6 juin, ballade à Lèves, près de Chartres, au parc Elisée-Reclus. Baignade, canotage, jeux. Départ gare Montparnasse à 7 h. 30. Billet du dimanche : 15 francs. Retour vers 23 heures.

Nous rappelons que le parc Elisée-Reclus est une propriété mise à la disposition des camarades de la F.A.F.

Boulogne-Billancourt. — C'est devant une centaine de personnes qu'Armand développa son sujet : Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?

De nombreuses questions furent ensuite posées auxquelles il fut répondu à la satisfaction de l'auditoire.

Très bonne réunion. Une collecte à la sortie au profit de « l'en-dehors » rapporta 53 francs.

Boulogne-Billancourt. — Dans sa séance du 11 mai, à l'unanimité d'une trentaine de membres présents, le groupe à proonncé l'exclusion du nommé **Bouchez Maurice,** en raison des mensonges, calomnies et ragots, colportés par cet individu contre de nombreux et probes camarades.

De nombreux camarades empêchés d'assister à cette réunion ont entièrement approuvé cette décision.

En conséquence, recevoir le personnage comme il convient.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à Saling, 55, rue de Noisiel.

Courbevoie. — Voir Louis Vigné, 70, rue Danton.

Drancy. — Les camarades de la F. A. F. sont priés d'écrire au siège pour constituer le groupe.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Galliéni.

Montmagny. — S'adresser à François, chez Patin, rue Fontaine-Judas.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers.
Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Sèvres. — S'adresser à Tuszinski, 11, impasse des Réservoirs.

FEDERATION PARISIENNE. — Dimanche, 13 juin, grande ballade dans les bois de Saint-Cloud.

Rendez-vous à neuf heures, à la gare Saint-Lazare. Nombreux trains ensuite. Descendre à la gare de Garches. Des flèches indiqueront en sortant de la gare.

Angers-Trélazé. — Pour tout ce qui concerne la F.A.F., s'adresser à J. Le Fouler, 23, rue des Grands-Carraux, Trélazé.

Angoulême. — Les groupes des Jeunesses Anarchistes et le Groupe d'Adultes viennent de s'affilier à la F.A. F. Pour tous renseignements concernant les adhésions, souscriptions, abonnements, librairie, etc., s'adresser à Clémenceau, 365, rue de Périgueux, Angoulême.

Bascon. Radix, colonie végétarienne de Bascon, par Château-Thierry, Aisne.

Bayonne. — Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales F.A.F., Groupe Intercorporatif C.G.T.S.R., 12e Union Régionale A.I.T., Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

Bordeaux. — L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la F.A.F.

Correspondance : M.A.I., 44, rue de la Fusterie.

Bordeaux. — Tout ce qui concerne le groupe (culture et action) doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue Fusterie.

Bordeaux. — Les jeunesses se réunissent chaque semaine et sont adhérentes à la F.A.F. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Charleville, Mézières et environs. — Les camarades sont priés de donner leur adresse à Lebeau, 1, rue Pierret, Reims, pour formation de groupes.

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. Pour renseignements, demander les camarades Fonfraid ou Chazal.

Cros-de-Cagnes. — Les camarades de la région sont priés de se mettre en relations avec le camarade Fontana, villa Stella, Cros-de-Cagnes (Alpes-Maritimes).

Groupe de Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe et à la F.A.F. voir le camarade G. Despieds.

Cenon (Gironde). — Durant ces dernières semaines, le groupe « Culture et Progrès » a fait montre d'une belle activité : quatre réunions publiques et contradictoires ont été organisées sous l'égide de la F.A.F.

Floirac. — 180 personnes, gros succès, public sympathique, pas de contradiction.

Lormont. — Assistance un peu plus réduite, presque tous des responsables du front populaire. Pas de contradiction. Demande d'explications sur le fonctionnement du régime libertaire en Aragon. Tout le monde satisfait.

Orateurs pour ces deux réunions : A. Lapeyre et F. Gouaux.

Au Cadran Blanc, nous tombons mal. La jeunesse était à un bal qui avait l'avantage d'être gratuit. Une trentaine de personnes. Sympathie acquise. Orateurs : P. Lapeyre et F. Gouaux.

Le 23, à Bassens. — Plus de deux cents personnes, beaucoup d'Espagnols et de Portugais, pas de contradiction. Très bonne réunion. Orateurs : A. Lapeyre, F. Gouaux et un camarade espagnol du groupe Pedro Talavera.

Inter-groupe de l'Ardèche. — Ecrire à G. Denis, à Sait-Montant.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier. 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

La Rochelle. — Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements s'adresser à G. Departout, 23, rue Buffeterie.

Le Havre. — Le groupe d'études sociales se réunit tous les 2e et 4e mercredis du mois, Cercle Franklin, 2e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspondance, abonnements à « La Raison » et à « Terre Libre ». Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Coq.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Pour le groupe s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables-Claudiennes, ou écrire à Loraud, à la Bourse du Travail, boîte 56. Ch. p.: Lyon, 589-26.

Marseille. — Les camarades trouveront « Terre Libre » au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

Narbonne. — « Athénée », s'adresser à J. Mary, 8, rue du Moulin.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la F.A.F., s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Nimes. — Pour adhésions, abonnements, souscriptions, librairie, vente de « Terre Libre », écrire, ou mieux, voir Prudhommeaux, 10 rue Emile-Jamais.

Perpignan. — Le groupe est définitivement constitué et affilié à la F.A.F. Pour renseignements, cartes, demandes d'adhésion, journaux, « Terre Libre », voir Jean Ay, 310, avenue Maréchal-Joffre.

Reims. — Pour le groupe, voir ou écrire à Lebeau, 1, rue Pierret.

Rennes. — Pour la Jeunesse Anarchiste et la F.A.F., voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve « Terre Libre » au kiosque, place du Peuple.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe et « Terre Libre », s'adresser à Dugne, au Pontel.

Toulouse. — Les groupes, du fait des départs pour l'Espagne, et des voyages continuels des propagandistes, se trouvent quelque peu désorganisés. Il faut faire cesser cet état de choses et se regrouper sérieusement. S'adresser à Guiton Jean, 10, rue Saint-Sauveur, Toulouse.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la F.A.F., s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

Villeurbanne. — Voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

Fédération du Centre. — La F.A.F. organise une tournée de conférences, du 28 mai au 6 juin, avec le camarade Hem Day comme orateur.

La première conférence aura lieu à Clermont-Ferrand, le vendredi 28 mai. La tournée suivra ensuite Moulins, Thiers, Saint-Etienne.

Algérie. — Le camarade Paul Lapeyre a fait une douzaine de conférences à Alger et environs durant le mois de mai.

La place nous manque pour en donner le compte rendu détaillé.

Disons seulement que ce fut un véritable succès. Partout, de nombreux auditoires applaudirent la présentation du film et l'exposé de notre conférencier.

En résumé, bilan moral et financier excellents.

« Terre Libre » est en vente au kiosque Borriéffo, place du Gouvernement.

AUX ORGANISATIONS ANARCHISTES

Etant de nouveau constituée à Oran, la fédération locale des groupes anarchistes, après la terrible répression qui, durant 18 mois, s'est abattue contre nous, nous prenons de nouveau la plume pour annoncer aux organisations, et à tous les camarades en général que, malgré tout et contre tous, ceux qui ont voulu annuler nos efforts une fois pour toute, nous renaissons aujourd'hui avec plus de vigueur qu'auparavant, vu que, jusqu'ici, les idées si prenantes de l'anarchisme, seules étaient connues et propagées par des éléments étrangers qui étaient arrivés jusqu'à nous ; aujourd'hui, c'est nous, jeunes Oranais qui, touchés par ces belles idées, nous proposons de les divulguer.

Pour cela, nous ferons connaître dans des notes successives, nos positions qui ne peuvent être autres que combattre le fascisme avec toute notre force et cultiver le champ social de l'Afrique du Nord avec la plus belle philosophie de la liberté.

Il n'est pas besoin de décrire notre désir de communiquer le plus tôt possible avec tous les groupes constitués et ceux qui pourraient se constituer dans un bref délai, à seule fin d'organiser si possible un congrès qui porterait, comme conséquence, la constitution de la Fédération Anarchiste Nord-Africaine, que le camarade Waillant a déjà indiquée dans le dernier numéro de « Terre-Libre ».

Nota. — En même temps que se forme cette Fédération, nous avertissons les groupes, rédactions, et camarades en général, que, depuis ce moment, nous avons retiré toute notre confiance à l'ex-camarade Gabriel Georges, qui a certains comptes à régler avec notre organisation ; nous nous voyons dans l'obligation de prendre ces mesures pour le bien de la cause que nous défendons et prions tous nos camarades d'adresser la correspondance au camarade Barber Thomas, 2, boulevard du 2e-Zouaves, qui transmettra.

Le Secrétaire.

VERSEMENTS DES GROUPES ET INDIVIDUALITES ADHERENTS A LA F.A.F.

Groupe de Nanterre, 25 ; Dhermy, 10 ; M. St-Martin, 5 ; Dugne, 2,50 ; Groupe de La Rochelle, 35 ; Groupe de Boulogne-Billancourt, 30 ; Jeunesse Anarchiste de Bordeaux, 15 ; Groupe de Moulins, 30 ; Groupe de Toulouse, 20 ; Da Rif, 5 ; Sabathés, 5 ; Binard, 5 ; Ricaud, 5 ; Groupe de Saint-Denis, 7,50 ; Perron, 5 ; Groupe de Bayonne, 30 ; Dousset, 5 ; Groupe de Clermont-Ferrand, 25 ; Culture et Action de Cenon, 20 ; Boulogne-Billancourt, 30 ; Groupe de Bagnères-de-Bigorre, 40 ; E. Pin, 5 ; Charleville, 5 ; Jeunesse Anarchiste de Bordeaux, 15 ; Groupe de Toulouse, 20 ; Groupe de Perpignan, 20 ; Groupe de La Rochelle, 10 ; Groupe de Clermont-Ferrand, 5 ; Groupe de Saint-Etienne, 10 ; Groupe du 20e, 10 ; Groupe de Saint-Nazaire, 50 ; Groupe de Lyon, 100 ; Groupe de Nanterre, 12,50 ; Boufarnais, 12,50 ; Reims, 5 ; Moyer, Nancy, 5 ; Philippeville, 15. Total : 555 fr.

Adresser les fonds au trésorier : Babouot Emile, 19, rue Jouge-Rouve, Paris (20e). C.C. 2078-71.

Les camarades désirant vendre "Terre Libre" à la criée, aux meetings et ailleurs, devront s'adresser au siège (91, rue Fontaine-au-Roi, 2e étage, chambre 18), AUX HEURES DE PERMANENCES.

Edition du CENTRE

R. DUGNE. aux Fichardies, LE PONTEL (P.-de-D.)

THIERS

Les camarades orateurs de l'Union Fédératice des groupes anarcho-syndicalistes en tournée dans le centre prenaient la parole à Thiers le mardi 13 avril.

Ce meeting, quoique préparé avec soin par les copains, n'eut pas toute l'ampleur désirée par les organisateurs. Cependant, la qualité de l'auditoire compensait avantageusement la quantité.

C'est devant 150 auditeurs compréhensifs et attentifs que nos amis Fontaine, Perez et Mirande se firent entendre et applaudir. Bonne soirée de solidarité et d'aide morale envers nos frères espagnols.

Malgré la trahison de notre gouvernement socialo-réactionnaire qui désarme les anti-fascistes espagnols par le blocus criminel et la complicité coupable de la C.G.T., nous restons résolus à apporter plus farouchement que jamais notre concours aux valeureux militants de l'Espagne révolutionnaire sur laquelle nous fondons de grands espoirs pour l'avenir heureux de l'humanité.

Reçu pour « Terre Libre » édition du Centre, mois d'avril, abonnements, réabonnements, règlements, souscriptions : B. Issoire 6 ; D. Compière 10 ; S. Chavroche 12 ; F. Clermont 52,50 ; Anonyme Thiers 25 ; G. Briennon 4 ; XX Thiers 10. Total 173 fr. 50, compte arrêté le 18 avril. A toutes et tous fraternellement merci.

Donnant le compte rendu de la manifestation politico-syndicale du 1er mai, à Thiers, dans « L'Auvergne Socialiste » du 8, le correspondant socialo de cet organe a écrit ce qui suit : « Les travailleurs savent ce qu'ils veulent et n'ont pas besoin de se livrer à une agitation inutile, Ils ont manifesté avec la tranquille confiance que donne la preuve déjà faite de leur force et **la certitude que le gouvernement de Front Populaire est totalement dévoué à leur cause.** »

Voilà comment l'on écrit l'histoire en « Auvergne Socialiste » ; pauvre Auvergne !

Ce serait marrant, si ce n'était si tragique, de causer ainsi du dévouement à notre égard de ce cher gouvernement à direction socialiste.

Il est vrai que nous ne sommes que des ingrats **de ne point savoir reconnaître** tous les bienfaits de nos dirigeants « Front Populaire ». Rappelons donc brièvement quelques-uns de leurs gestes généreux : Assassinats de Tunisie et de Clichy, des dizaines de milliards généreusement octroyés aux marchands de mort subite, alors qu'il n'y a pas un rond pour la retraite des vieux travailleurs, et les travaux utiles ; quels beaux exploits !

Mais où le « culot » de notre journaliste socialo dépasse les bornes, c'est quand, dans ce même article, il s'élève contre la partialité du correspondant de « l'Avenir », organe cléricalo-fasciste, alors que lui-même, comme nous venons de le démontrer, ne lui cède en rien comme bourrage intensif.

Un seul conseil, camarades travailleurs : méprisons et rejetons tous les politiciens, de n'importe quelle étiquette.

Reçu pour l'édition du Centre, abonnements, réabonnements, règlements, souscriptions, mois de mai : L., Vichy, 6 ; P., Nîmes, 5 ; F., Clermont-Ferrand, 47 ; S., Clermont-Ferrand, 10 ; B., Thiers, 6 ; C., Thiers, 6 ; M., Moulins, 70 ; V., Vichy, 10 ; A., Vichy, 30 ; J., Cusset, 7 ; C., Courpière, 6 ; G., Briennon, 6 ; D., Trévin, 1.50 : V., Trézelles, 33.75. Comptes arrêtés le 20 mai. Total : 248 fr. 25.

A toutes et tous, fraternellement merci.

Notre municipalité socialiste fait toujours bien les choses. Malgré la crise qui s'aggrave dans notre industrie locale, nos édiles savent planer au-dessus de ces mesquines contingences.

Si nous manquons de salle publique de conférences, nous aurons bientôt un superbe stade municipal dont l'utilité incontestable s'imposait, paraît-il ?

Aussi, la gueusaille va être invitée le mois prochain à se réjouir à l'occasion de somptueuses fêtes organisées en l'honneur d'un certain Montdory (un enfant du pays, ma chère !), qui, paraît-il, bien avant Cécil Sorel, fut un héros national, car il interpréta « Le Cid » à l'époque du « grand siècle ».

Tout va très bien, madame la Marquise !

Avec stupeur et indignation, nous apprenons que la réaction cléricalo-fasciste s'acharne contre notre camarade Girardin, de la Binissons-Dieu (Loire).

Ce militant étant un gêneur pour les exploiteurs de bêtise humaine, très influents dans sa région, ses ennemis tentent de l'abattre en l'accusant faussement d'un vol imaginaire commis dans une ferme où il a travaillé.

Quoi qu'en pensent certains politiciens de gauche, Bazile n'est pas mort, et les inquisiteurs de toutes les écoles n'attendent aussi dans notre pays que le moment propice pour faire revivre leurs ténébreux exploits.

Qu'on sache cependant que nous sommes bien décidés à ne point laisser ainsi assassiner moralement notre camarade et que si cette machination de basse police a des suites, nous serons à ses côtés pour le soutenir et démasquer la manœuvre criminelle de ces imposteurs.

La Rédaction régionale
de « Terre Libre ».

Le nationalisme « Croix de Feu » est odieux ; mais le patriotisme tricolore ou rouge vif sont excellents pensent nos braves ex-gradés du groupement des officiers et sous-officiers de réserve républicains.

Cette société, qui vient de se constituer, manquait vraiment à Thiers. Certainement que ses adhérents, tous « Front Populaire » et pacifistes à leurs heures, ne manqueront pas d'apporter leur appui au camarade Daladier pour le renforcement du militarisme démocratique et le super-armement en vue de la préparation intensive de la très prochaine dernière.

Clermont-Ferrand

La calomnie est l'arme des lâches

Au lendemain des événements de juillet, à Barcelone, un collaborateur du journal « La Montagne », qui avait été le témoin de la lutte victorieuse du peuple catalan contre les mercenaires de Franco, disait la part active qu'avaient pris les anarchistes dans cette lutte, leur courage, leur loyauté, leur désintéressement.

partis politiques (surtout de gauche), cache la vérité sur ce qui se passe à Barcelone : les anarchistes, qui donnaient leur vie en juillet pour que le

Aujourd'hui, toute la presse de notre région, celle des bourgeois et celle des peuple puisse vivre libre et heureux, sont devenus maintenant les amis de Franco et les ennemis du peuple.

Salauds !... il n'y a pas d'autres qualificatifs pour les politiciens de tout acabit qui trompent l'ipinion publique, encore une fois, au profit de leurs amis : les parasites qui s'engraissent sur le dos des travailleurs.

L'histoire nous apprend qu'à chaque fois qu'un peuple laborieux s'est levé les armes à la main contre ses tyrans, une minorité se disant gouvernement, a manœuvré pour créer une armée de mercenaires à sa solde, pour désarmer le peuple et employer cette armée contre ce peuple.

Les anarchistes ne veulent pas qu'une révolution serve à une poignée de fumistes au détriment des producteurs ; en conséquence, ils ne veulent pas de cette armée de vendus ; ils veulent que les producteurs gardent leurs armes afin de défendre leurs conquêtes contre tous les parasites, fussent-ils staliniens.

A Barcelone, les politiciens ont voulu désarmer les anarchistes : ceux-ci ont répondu comme il convenait aux mercenaires du « grand Staline » et du capitalisme international.

A quel point la presse est vendue ! Mais toi, Jean prolo, qu'as-tu dans le ciboulot ?

A. F.

VICHY-CUSSET

Un de nos camarades, ancien lecteur de « l'Humanité », nous communique le texte de la réponse qu'il vient d'adresser à ce journal à la suite d'une demande de réabonnement :

« Ne pouvant continuer de souscrire à la politique patriotarde et militariste menée depuis un certain temps par celui qui fût peut-être notre journal, mais qui, hélas ! est devenu aujourd'hui un élément de la grande famille des bourreurs de crânes, je vous prie de bien vouloir me rayer de la liste de vos abonnés. »

« Salutations antimilitaristes. »

Et vive le drapeau tricolore !

Et vive Jeanne d'Arc, la grrrande Française !

Et vive l'armée républicaine, animée par le souffle puissant de Daladier le fusilleur (revoir pour cela vos numéros de février 1934).

Et vive l'Exposition et surtout son exploitation (Topaze est encore debout)..

Et vive aussi et surtout la prochaine dernière, fraîche et gazeuse (voyez défense passive), avec une bonne petite « Marseillaise » à la clé...

Le jour de gloire est arrivé...

Et vive encore longtemps la bonne race des prolos-poires pour le plus grand bonheur des révolutionnaires en peau de lapin. (Herriot dixit et vive Herriot aussi.)

A. J.

LA BÉNISSONS-DIEU
(LOIRE)

Notre patelin, au nom prédestiné, a le don de posséder un curetON rénovateur.

Connaissez-vous ses exploits ? Non, eh bien ! voici les faits :

Deux gosses à l'esprit obtus furent, ces temps-ci, répudiés de la première communion : ils ne savaient pas le cathé...

L'ensoutané a, en outre, ajouté : « Je leur ferais faire la communion quand les poules auront des dents. »

M. le curé exagère, car il se conduit en hérétique, ou bien il ignore la célèbre parabole de Jésus, laquelle disait : « Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

Désormais, d'après lui, il n'en est pas ainsi ; l'intelligence est devenue un passeport indispensable pour pénétrer au paradis en cas d'accident. Oui, ma chère !

Avis : Tout le monde se marre à Bénissons-Dieu.

Camarades du coin, un petit conseil en passant : n'envoyez donc plus vos moutards chez les frocards et corbeaux, lesquels les abrutissent ; vous verrez que la terre continuera de tourner et que la société ne s'en portera pas plus mal.

Le petit lapin désobéissant.

SAINT-ETIENNE

Pour la belle saison

Les camarades du cercle « L'Entraide » organisent pour chaque dimanche des sorties en groupe, soit en montagne, soit en plaine, à proximité d'une rivière.

Le lieu de départ, ainsi que l'heure et l'endroit choisi, paraîtront dans la presse locale du vendredi.

Tous les camarades et sympathisants sont bien cordialement invités à se joindre à nous.

Création d'un groupe d'amis de « Terre Libre »

Les copains désireux de s'occuper sérieusement de la diffusion de « Terre Libre » sont avisés de la formation d'un groupe d'amis du journal. Se renseigner au Cercle « L'Entraide », 24, rue Pointe-Cadet, auprès des gérants de semaine.

Les abonnements aux divers journaux d'avant-garde sont reçus au Cercle également par les gérants.

Groupements d'achat en commun

Nous sollicitons des camarades susceptibles de nous les donner, les adresses de maisons ou de camarades artisans pouvant nous livrer, à de bonnes conditions, toutes fournitures alimentaires ou autres d'usage courant. Ecrire : Mémé, cercle « L'Entraide », 24, rue Pointe-Cadet, Saint-Etienne.

Chavroche - Trézelles. — « Nous sommes des diviseurs et payés par de La Rocque. »

Voilà ce que sont les anarchistes aux yeux des politiciens socialistes.

Allons, camarades socialistes, vous croyez que nous sommes des diviseurs. Mais voyons, diviseurs de quoi ? Il fut un temps, nous vous entendions dire que c'étaient les communistes qui étaient des diviseurs. Alors, à présent, ce sont les anarchistes. Sapristi, vous n'avez pas de chance, il y a toujours une bête malfaisante pour vous.

Nous sommes diviseurs, sans doute, parce que nous ne votons pas ; parce que nous ne voulons pas nous conformer à votre religion.

Eh bien, non, sachez que nous sommes contre toutes les religions ; nous prétendons que la vôtre est aussi néfaste que celle des curés et, qu'ils soient blancs, rouges ou noirs, tous les bourreurs de crâne sont des parasites.

Nous sommes, nous aussi, des socialistes, quoi que vous en pensiez, mais des vrais. Nous sommes socialistes par sentiment et non par intérêt, des socialistes libertaires et non autoritaires. Nous voulons socialiser et non nationaliser. Nous ne voulons pas nous emparer de l'Etat, mais l'anéantir ; nous ne réclamons pas le pouvoir, parce que nous ne sommes pas des oppresseurs. Nous ne demandons et ne promettons rien à personne. Mais nous disons à la classe ouvrière que c'est elle, par son action directe, et non par des intermédiaires, qu'elle détruira le capitalisme et tous ses représentants, y compris vos députés. C'est elle qui, par la révolution sociale, qui ne sera plus la pause pour les capitalistes, instaurera la société nouvelle, où règnera le vrai socialisme intégral.

Nous osons espérer, nous anarchistes, que dans un avenir prochain le troupeau prolétarien, s'apercevant enfin qu'il est trahit par ses bergers politiciens, finira de ses poings à l'instant levés et disciplinés, par les abattre, aussi disciplinés, sur le nez de tous ceux qui les auront mérités.

Le groupe des Anars
de Chavroche-Trézelles.

P. S. — Le groupe F.A.F. Chavroche-Trézelles est définitivement constitué et les camarades sont décidés à poursuivre énergiquement l'action dans leur région.

FETE NATIONALE

JEANNE D'ARC EST AU PEUPLE

« A Paris, après la cérémonie officielle, les agents du fascisme étranger tentèrent de troubler l'hommage paisible rendu à *l'héroïne populaire* par le respect national ou la foi. »
Humanité du 10-5-1937.

Ainsi, si vous ne le saviez pas, la pucelle était une fille du peuple et si elle n'était morte serait du front populaire, na !

Allons, messieurs les bolchos et Cie allez jusqu'au bout et fêtez les anniversaires du bon roi Henri IV qui voulait que les paysans mettent la poule au pot le dimanche, de Galiffet et de Thiers, qui purifièrent la France de tous ses anti-Françaçis, sans oublier nos braves grands soldats : Joffre, Foch et Clémenceau, qui défendirent la France attaquée par les barbares Allemands et ce vieux Maréchal Lyautey qui pacifia le Maroc et installa la civilisation française avec nos bons canons, et notre national Poincaré, qui sauva notre belle patrie par deux fois, la première en casquette, pendant que nos braves pioupious se faisaient massacrer et la deuxième en nous évitant la faillite, et s'il y en a d'autres, ne vous gênez-pas, allez-y !

Pour peu que cela continue, je finirai pas croire que pour adhérer au parti communiste il faut être Aboulie.

ANDRES.

Le Gérant : Armand BAUDON.

39, r. de Bretagne, Paris-3e BIDAULT.

COMITÉ INTERNATIONAL DE DÉFENSE ANARCHISTE

Bruxelles

Adresser la correspondance et les envois d'argent à HEM DAY boîte postale 4, Bruxelles 9. C. C. P. N° 167.424.

STALINE RESTE TOUJOURS LE BOURREAU DES ANARCHISTES

Les nécessités « militaires » de la lutte terrible qui se déroule en Espagne ont pu dicter aux libertaires du monde entier une sorte d'armistice vis-à-vis du despotisme bolchévique, cependant que le gouvernement russe n'observait en rien la réciprocité.

Mais que l'on ne s'y trompe pas: cela n'a jamais voulu signifier, ni dans le présent et encore moins pour l'avenir, que les anarchistes envisagent, en dehors des contingences purement militaires, des transitions quelconques avec un pouvoir dictatorial qu'ils abhorrent aussi profondément que le fascisme.

Aujourd'hui, cependant, nous nous considérerions coupables envers la classe ouvrière internationale si nous ne donnions pas l'alarme devant une situation de plus en plus intolérable.

La nouvelle constitution « démocratique » de l'Etat russe a été votée en novembre dernier. Tout y est organisé de manière méticuleuse, et l'individu n'a qu'à obéir aveuglément à ses tuteurs qui pensent pour lui, pour que l'énorme machine de l'Etat fonctionne automatiquement.

Le droit à l'héritage est solennellement rétabli, mais les portes des bagnes restent hermétiquement closes. La Sibérie est toujours peuplée de déportés. La fusillade sinistre retentit par intervalles dans le silence des prisons d'Etat. L'écho des massacres et des persécutions qui nous parvient, nous fait frémir d'indignation.

Mais nous sommes bien plus effrayés par ce que nous ne connaissons pas, par ce qui ne franchit pas les murailles clandestines, mais que nous devinons cependant...

La mise en vigueur d'une charte fondamentale d'un Etat, comme la nouvelle constitution russe, n'a même pas suggéré une mesure de clémence — non, de justice — comme l'est l'amnistie. Cela juge un régime.

Et pourtant, on aurait pu s'inspirer des mesures analogues promulguées dans les Etats fascistes, et en des circonstances moins solennelles !

Citons un seul cas que nous connaissons bien : *Otello Gaggi.*

Tout a été dit sur l'odyssée de ce libertaire, réfugié politique. Les délégués des milices antifascistes sur le front d'Aragon ont déjà, au mois d'octobre dernier, adressé une dépêche à Staline demandant que le révolutionnaire *Gaggi,* ainsi que *Sandomirski, Ghezzi* et d'autres, soient autorisés à partir pour l'Espagne où ils veulent se rendre aux côtés de leurs frères de lutte.

Or, en réponse à ces généreuses pétitions, voici que le camarade Gaggi nous communique de Sémipalatinsk (déportation de l'Asie Centrale) que le gouvernement de Moscou lui a supprimé le subside mensuel de 50 roubles (capacité d'achat de cette somme : 35 kgs de pain) auquel tous les déportés sans travail ont droit. A Sémipalatinsk, les déportés n'ont aucune possibilité de travail.

Les déportés italiens, sous un climat certainement plus doux que celui de Sibérie, touchent 5 lires par jour.

D'Angleterre et d'Amérique ont été expédiés à Gaggi des colis de vêtements usagés : les envois ont été retournés aux expéditeurs, avec les frais.

On n'accepte pas d'effets usagés en Russie, paraît-il, et les neufs sont taxés de droits tels qu'il est pratiquement impossible d'en expédier.

Trois volumes des œuvres de Malatesta, envoyés recommandés, lui ont été confisqués. Et nous pourrions continuer...

Il ne s'agit pas de vaines lamentations. Ce que souffre Gaggi, est enduré par des milliers d'autres révolutionnaires. Si nous avons choisi ce cas, c'est dans le but de caractériser, par un fait précis, *que nous pouvons appuyer d'une documentation,* une situation de fait qui a dépassé toutes les bornes de l'odieux.

Qu'on n'essaye pas d' « utiliser » notre indignation légitime. Nous faisons de l'opposition *révolutionnaire,* de principe, contre une dictature, parce que nous sommes les ennemis naturels de toute dictature.

Nous pensions que toute révolution qui n'assure pas un minimum de liberté de critique et d'expérimentation, est condamnée à disparaître dans la tyrannie.

Nos frères d'Espagne en donnent, en ce moment, le lumineux exemple, tout en faisant face à des dangers plus impérieux que ceux qu'affronta la Révolution Russe.

Pour le peuple russe, que nous avons toujours aimé et défendu ; pour sauver l'esprit de la révolution mondiale ; pour empêcher l'aggravation de luttes intestines pouvant nuire à l'unité populaire qui s'est spontanément créée sur les champs de bataille d'Espagne ; pour un peu de justice, il faut que de Russie nous vienne ce premier geste d'apaisement et de clairvoyance.

Amnistie pour les condamnés et déportés politiques !

Liberté pour les révolutionnaires de toutes nuances d'accourir en Espagne et de se battre, aux côtés de leurs frères, pour le triomphe de la Révolution mondiale !

Pour le C.I.D.A.:
Le Secrétaire : HEM DAY.

N. B. — Nous prions les organisations de l'A.I.T. — C.N.T. — F. A.I., de donner à ce manifeste toute la diffusion possible : dans la presse, les groupements et syndicats, et de protester auprès des consulats russes.

AVIS

Le Comité de Relations ayant nommé une Commission de contrôle pour entendre le camarade Marchal qui avait reçu une certaine somme d'argent, cette Commission s'est réunie le vendredi 21 mai.

Les camarades de l'ancienne gestion ayant déclaré qu'ils disposaient de cette somme pour la propagande avec faculté de distribution selon les besoins qu'ils jugeraient utiles, la Commission déclare qu'elle ne peut, en conséquence, discuter sur le bien-fondé de distribution des fonds, puisque ces derniers ne sauraient être placés sous le contrôle de la F.A.F. Elle enregistre la présentation de factures justifiant les dépenses et déclare sa besogne terminée.

ANDRES, BABOUOT, BAUDON, PERRON, PLANCHE.

ENIGME

Pour les villageois, c'est un art
De gaver dindons et canards
Jusqu'à leur obstruer les tripes,
Après quoi, dès qu'ils sont bien gras,
Ils en font d'excellents repas
Où les amoureux s'émancipent;
Anssi nous, qui gavons les gros
De dividendes intégraux,
Trouvons-nous les destins étranges,
Puisque précisément ce sont
Ceux-mêmes qui nous engraissons
Qui nous écorchent et nous man-
[gent !

P.-V. BERTHIER.

A NOS COLLABORATEURS A NOS CORRESPONDANTS

Les copies arrivées APRES LE 20 du mois ne pourront paraître dans le numéro sortant.

La Rédaction.

LE FRONT POPULAIRE ET LES APATRIDES

ou un bon tour aux sans-nationalité

En ce moment, dans toute la France, en vertu d'une circulaire du Ministre de l'Intérieur du 22 mars 1937 (atchoum ! front populaire !), les commissaires de police et les maires dressent la liste des étrangers de 18 à 48 ans qui se trouvent privés de nationalité : c'est-à-dire les réfugiés politiques, « reniés » par les gouvernements de leurs pays : Italiens, Sarrois et autres Allemands (re-atchoum ! front populaire ! solidarité antifasciste !), Russes, Arméniens et Géorgiens, — les Polonais qui, sans doute frappés d'amnésie partielle, ont oublié de retourner dans leur patrie pour y faire leur service militaire, — les Turcs et les Syriens qui sont privés de leur nationalité par le traité de Lausanne, certains Assyro-Chaldéens, etc...

On pousse la curiosité jusqu'à rechercher si ces pauvres diables d' « apatrides » (quel joli mot !) ont fait leur service militaire dans leurs pays d'origine et à s'inquiéter de leurs mœurs et du degré de « tricolorite » (la seule bonne, la bleu-blanc-rouge !) de leur foie. Et on pousse l'affabilité jusqu'à communiquer tous ces renseignements aux « affaires militaires ».

« Apatrides », mes frères, vous qui, dans nos temps de catalogue-ment à outrance, poussez l'outrecuidance et la naïveté jusqu'à croire qu'il vous sera toujours possible de continuer à vivre ainsi en échappant aux contingences nationales, vous oubliez que le « front populaire », dans son légitime désir de voir ses casernes bien remplies, pourrait bien compter sur vous. Et il commence déjà par vous « compter » !

Déjà, certains d'entre-vous ont pu vous dire leur surprise d'avoir été invités à se présenter aux conseils de révision qui viennent d'avoir lieu, non seulement des jeunes conscrits de 20 ou 21 ans, mais des braves bougres jusqu'à 33 ans qui ont été portés comme « omis » sur les tableaux de recensement, « omis » par Doumergue, Laval et consorts, mais « topés » par le « front populaire » !

Ça vous apprendra... Resquilleurs d'un nouveau genre, vous vouliez faire les malins en notre belle République, manger notre beau pain blanc et ne rien payer... Vous le porterez quand même le bel uniforme « d'une glorieuse armée ». Oui, ça vous dressera un peu, car vous êtes tous plus ou moins mauvaises têtes, gens sans aveux, métèques ou souteneurs, et la galerie des honnêtes gens et des patriotes, heureuse de vous voir pris au piège, applaudira. Seuls, quelques copains serreront les poings, une fois de plus.

L'INFORMATEUR.

SERVICE DE LIBRAIRIE DE LA F.A.F.

Les Anarchistes, de S. Faure.

Qu'est-ce que l'Anarchie, de Luigi Fabbri.

Aux Jeunes gens, de Kropotkine.

Ce que veulent les Anarchistes, de Thonar.

Centralisme et Fédéralisme, de Proudhon.

Mon opinion sur la dictature, de S. Faure.

Anarchie et organisation, de Errico Malatesta.

En période électorale, de Malatesta.

Pourquoi nous sommes Antimilitaristes, de Morat.

Les profiteurs de la guerre, de Mauricius.

Le tout en brochures cartonnées, couleur.

Le lot de 5 brochures : **2 francs,** port compris.

LOISIRS — CAMPING — LIBERTE

Les 40 heures, ou plutôt les « cinq-huit », permettent à tous nos camarades de s'éloigner de la ville, de s'évader des tâches et des soucis quotidiens.

Se rendre dans un coin de fraîcheur, respirer l'air pur, se baigner dans une rivière est une façon saine de profiter des beaux jours ; nous devons appliquer la thérapeutique naturelle par le soleil qui nous dispense ses rayons si nécessaires à notre organisme, parfois anémié et affaibli.

Mais, pour fuir les villes, il faut aux camarades, qui ne disposent que de faibles ressources, un moyen économique : le camping.

Réservé d'abord aux bourgeois, le camping est vite devenu populaire et gagna d'innombrables adeptes.

Du jour au lendemain, on peut devenir campeur et si certains (surtout parmi nos camarades femmes) sont effrayés à l'idée de coucher sur la dure, qu'ils sachent que l'on peut camper avec un certain confort, sans pour cela dépenser des sommes très élevées.

Le camping est le moyen le plus économique pour passer de bonnes vacances... pas chères.

Marcel PEPIN.

P.-S. — Les camarades qui voudraient avoir des renseignements sur les tentes, matelas pneumatiques, etc., peuvent m'écrire à l'adresse suivante: 56, avenue de Châtillon, Paris (14e).

ISIDORE, PRIMAT D'ESPAGNE...

« L'Avvenire d'Italia » (comme « La Tribuna », organe catholique du fascisme : Une mixture « Ami du Peuple» — « La Croix » — « Echo de Paris » de chez nous), du 16/12/36, a consacré toute sa première page à une interview du Primat d'Espagne (avec photographie du cardinal relisant les épreuves de l'interview du fonctionnaire de la presse fasciste) : « La Civilisation chrétienne contre la barbarie rouge ». On aimerait savoir si le massacre méthodique et clandestin de tous les éléments de gauche dans les régions occupées par Franco, sur dénonciation et excitation des feuilles jésuites, est aussi de la Haute Civilisation Chrétienne ? Mais de ces assassinats, les Escobars et les Tartuffes préfèrent ne souffler mot. On comprend leur discrétion.

L'Isidore Goma y Tomas, archevêque de Tolède et cardinal Primat d'Espagne, est sans réserve pour Franco, pour ses criminels de droit commun de la Légion Etrangère, pour ses bataillons de mercenaires maures recrutés et payés par le contrebandier et ravitailleur de sous-marins allemands en 1914-1918 : Juan March. L'héroïsme de ces « nationaux » est digne de la « Légende chrétienne », assure l'Isidore, douillettement réfugié près du fameux « Trésor de Rome » (Palais du cardinal Altemps, à Rome). C'est ce prince de l'Eglise. « qui ne fait pas de politique », selon le cliché répété mille fois depuis la guerre par les Jésuites en tous lieux du monde, qui par radiodiffusion acclama l'entrée des Légionnaires et des Marocains à Tolède. C'est ce prince de l'Eglise « qui ne fait pas de politique », qui organisa la fameuse messe-parade de communion aux criminels, criant : « Vive le Christ-Roi ! Vive l'Espagne ! », leurs mains encore rouges de sang. Mais Isidore ne déclare-t-il pas que la guerre d'Espagne n'est pas autre chose qu'une « Guerre de Religion » ?

Glanons le miel des fleurs distribuées par ce Judas de Jésus au rebelle Franco et à ses hordes « nationales ». De quoi remplir nos carnets de l'anticléricalisme pour la mêlée décisive qui commence :

La Navarre catholique, 320.000 habitants, a fourni 40.000 volontaires au rebelle Franco, scapulaire sous la livrée de tueur, car on prie et on communie avant de massacrer, dans ces bataillons de la « Légende Chrétienne » ! On peut en pleurer, mais l'Isidore en rit ! Singulière, diabolique trahison du Christianisme du Christ !

(A suivre.)

Le Gérant : Armand BAUDON.

39, r. de Bretagne, Paris-3 BIDAULT.